



RAPPORT
D'ACTIVITÉ
2020



...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

François Michaud
Directeur de
la bibliothèque
Sainte-Geneviève

Quelle année!

Comme tout le monde, la bibliothèque Sainte-Geneviève se souviendra de 2020 comme l'année de la pandémie. D'annonces contradictoires en mesures improvisées, de confinements en déconfinements, de fermetures totales en ouvertures partielles, la bibliothèque, ses agents, ses publics, ont dû affronter la crise sanitaire en s'adaptant au mieux – en tout cas : au moins mal. Afin de maintenir l'activité nécessaire tout en préservant la santé des personnes, diverses mesures ont ainsi été expérimentées, différents protocoles imaginés et mis en œuvre. En de telles circonstances, aucune solution n'est jamais parfaite – ni même seulement satisfaisante.

Le personnel de la bibliothèque peut s'enorgueillir du travail accompli : malgré les conditions de travail parfois rocambolesques, malgré le télétravail massif, l'année thématique consacrée à la musique a vu la plupart des événements prévus se tenir, y compris le grand concert, l'exposition et le colloque scientifique international ; les très importants travaux de la salle Labrouste à l'été ont été menés à bien sans retard ; les activités courantes se sont poursuivies, assurant le fonctionnement de l'établissement et l'enrichissement des collections ; la bibliothèque, enfin, a pu rouvrir au public à la rentrée universitaire (et même avant pour la Réserve et la Nordique), avec une jauge réduite, un nouveau système de réservation des places et des protocoles sanitaires stricts assurant la sécurité des agents comme des publics. Cette réouverture, partagée avec la plupart des bibliothèques universitaires de France, fait honneur à notre profession, connue pour son sens du service public.

J'adresse ici mes plus vifs remerciements à l'ensemble des équipes de la bibliothèque Sainte-Geneviève, dont le professionnalisme et la solidarité ont été, encore une fois et plus que jamais, irréprochables.

Photographies : Département de la Communication.

Couverture : *Torchère ornant l'entrée de la bibliothèque Sainte-Geneviève* [Ms. 4273 (35)]

01.
ANNÉE
MUSIQUE





01. En avant la Musique !

Pour la première fois, l'action culturelle et scientifique de la bibliothèque Sainte-Geneviève s'est placée sous un thème décliné en une série d'événements qui ont scandé l'année : la musique. En effet, les trois départements de collections (Réserve, Fonds général et Bibliothèque nordique) possèdent des fonds musicaux très riches, dont un corpus a été numérisé depuis 2016 dans le cadre d'un important projet mené en partenariat avec la BnF et la bibliothèque Mazarine.

L'ensemble de ces documents musicaux intéresse depuis longtemps les chercheurs, enseignants, étudiants, compositeurs et interprètes, qui y trouvent des partitions anciennes ou modernes, des recueils de chansons populaires et folkloriques, des récits et essais, des traités théoriques et des documents manuscrits et imprimés traitant de sujets aussi variés que la pédagogie musicale, l'histoire de la musique, la théorie musicale, la musique religieuse, l'opéra, la musique populaire, les instruments de musique...

Pour cette année thématique, la bibliothèque a noué des partenariats scientifiques et culturels avec la BnF, l'Institut de recherche en musicologie (IReMus),

l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), le Conservatoire de Paris-Saclay, l'orchestre baroque de l'Essonne et de nombreux chercheurs, enseignants, musiciens et artistes. Ces partenariats ont vocation à se pérenniser bien au-delà des projets marquant l'année thématique afin que se poursuivent l'exploration, l'exploitation, l'étude et la valorisation de ces remarquables collections.

Les différents événements qui ont émaillé l'année ont été conçus pour offrir à tous les publics de la bibliothèque – grand public, étudiants, chercheurs, professionnels comme amateurs de musique – le moyen de découvrir, d'apprendre ou de se divertir au long de ces rendez-vous placés sous la (vaste) question : « Transmettre la musique ». Le grand concert, le colloque scientifique international et l'exposition ont constitué les principaux épisodes de cette année. S'y sont ajoutés un jeu-concours de photographies pour les publics au mois de janvier ainsi que cinq trésors du mois et plusieurs expérimentations de médiation numérique et de valorisation des collections numérisées avec la BnF et sa bibliothèque numérique Gallica.

01. L'exposition « Notes de papier(s) »

Du 2 novembre jusqu'au 13 février 2021, la bibliothèque Sainte-Geneviève a présenté une exposition conçue en relation très étroite avec l'IReMus, sous la direction d'un binôme de deux commissaires bibliothécaire (Stéphane Dufournet) et chercheur (Achille Davy-Rigaux). Les lecteurs de la bibliothèque ont découvert une importante sélection des plus belles pièces issues de ses fonds musicaux, complétée par une exposition virtuelle accessible à distance à tous les publics. Cette exposition a bénéficié d'une scénographie entièrement repensée dans le hall de la bibliothèque qui a investi dans du nouveau matériel de présentation des documents : acquisition de vitrines de tailles différentes qui doublent la capacité d'exposition, claustras en bois pour mieux délimiter l'espace et servir de support à des dispositifs de médiation qui enrichissent grandement l'expérience du visiteur.

La bibliothèque Sainte-Geneviève s'est ainsi donné les moyens de proposer des expositions dont l'ambition est à la hauteur de la qualité des documents et du travail scientifique produit.

NOTES DE PAPIER(S)

EXPOSITION
Du 02 novembre 2020
Au 13 février 2021

Du lundi au samedi
De 10h à 18h

Bibliothèque
Sainte-Geneviève
10 pl. du Panthéon 75005

Réservation obligatoire
www.bsg.univ-paris.fr

Transmettre la musique par l'écrit et l'image

01.

À propos du co-commissariat BSG/IReMus de l'exposition *Notes de papier(s)*

Achille Davy-Rigaux, directeur de recherche à l'Institut de Recherche en Musicologie
Stéphane Dufournet, bibliothécaire au département de la Politique documentaire



Pourriez-vous vous présenter et présenter votre parcours ?

S. D. : Après une carrière dans le privé comme chargé de mission et consultant en gestion d'archives dans la région Rhône-Alpes, j'ai rejoint il y a 13 ans le monde de la documentation universitaire où j'ai exercé des fonctions diverses telles qu'animateur TICE, webmestre, gestionnaire de la documentation électronique, responsable de la formation. Je suis actuellement chargé des collections en arts et référent pour la numérisation au Fonds général. À ce titre, j'ai été chef de projet d'exposition pour l'année musique à la bibliothèque et co-commissaire avec Achille Davy-Rigaux de l'exposition *Notes de papier(s)*.

A. D.-R. : Après une formation musicale et de musicologie à l'université (Paris-Sorbonne puis Tours) et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, je suis entré au CNRS en 2001. Mes travaux portent essentiellement sur le chant liturgique et la musique d'église à l'époque moderne, notamment dans leur rapport à la liturgie, sur l'édition musicale critique (Rameau, Saint-Saëns), et sur la musicologie numérique. Je suis actuellement directeur de recherche à l'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus : UMR8223, CNRS, Sorbonne Université, Ministère de la Culture, Bibliothèque nationale de France).

Quels questionnements vous ont guidés dans l'élaboration de l'exposition ?

S. D. : La réalisation d'une exposition de documents patrimoniaux dans une bibliothèque comme la nôtre est assez complexe en raison de la richesse et de la diversité des fonds musicaux conservés. D'une part, nous avons souhaité mettre en valeur cette diversité documentaire entre les trois départements de collections (Fonds général, Bibliothèque nordique, Réserve), d'autre part nous devons choisir des documents qui soient tout à la fois rares et précieux (brochures, solfèges, manuscrits, partitions) et suffisamment représentatifs de la thématique adoptée, la transmission musicale par l'écrit et l'image. Nous avons également comme objectif, avec l'aide d'un scénographe-décorateur, de renouveler la présentation de l'espace d'exposition. Nous avons ainsi acquis un nouveau matériel d'exposition, dont un système de claustras mobiles qui isole l'espace d'exposition du reste du hall et qui permet de disposer, au-dessus des vitrines, des textes et des illustrations. Le nombre de vitrines a été doublé, passant à 23 vitrines dans trois lieux : le hall, le palier de l'escalier, la Bibliothèque nordique. Cette dispersion géographique fut un défi pour la programmation : nous avons dû articuler les thèmes de façon à ce que chaque espace apporte un éclairage complémentaire au thème central. Enfin, une préoccupation m'était particulièrement chère : l'exposition physique devait mettre en valeur, par la création d'une exposition virtuelle, l'important programme de numérisation de près de 800 documents musicaux réalisé en collaboration avec la BnF. Cet aspect du projet, conduit avec Pauline Rivière, chef de projet numérisation de la bibliothèque, est devenu essentiel lors de cette année marquée par la crise sanitaire et les confinements.

A. D.-R. : Du point de vue des musicologues, la bibliothèque Sainte-Geneviève était bien connue pour ses fonds anciens rares et précieux, en particulier pour la période XVI^e-XVIII^e siècles. À travers la thématique large de la transmission de la musique, l'exposition a permis de découvrir la richesse et l'intérêt des documents relatifs à la musique des trois fonds, comme les disques et partitions de la Bibliothèque nordique, la littérature des manuels et méthodes d'apprentissage, les traités, la littérature de vulgarisation, et de remettre en lumière le manuscrit du *Beethoven* de Romain Rolland, l'un des fondateurs de la musicologie en France. Par ailleurs, le colloque international organisé en parallèle sur la même thématique « Transmettre la musique » (1^{er} et 2 octobre 2020) a été l'occasion de reprendre des travaux sur les processus anciens et actuels de constitution et de valorisation des fonds musicaux en bibliothèques et archives et leurs divers acteurs, à travers notamment les exemples non exclusifs de la Bibliothèque Sainte-Geneviève et du département de la Musique de la BnF, qui comptent parmi les plus précieux pour certaines périodes représentées. Il s'agissait aussi, au-delà, de réinterroger l'ensemble des vecteurs matériels, théoriques, pratiques, pédagogiques, permettant la transmission de la musique à la lumière d'études de cas variées. Deux communications de Laurent Guillo et Jorge Moralès, à paraître dans la publication des actes, concernent ainsi la constitution du fonds ancien de la bibliothèque.

« Notes de papier(s) » : pourquoi ce titre ?

S. D. : Le choix du titre s'est effectué par consensus après examen de plusieurs formules possibles comme « Le livre et la musique » ou « Papiers en musique ». Nous avons retenu ma proposition et je dois dire que cette formule m'est venue à l'esprit comme une fulgurance, dans un TGV le 12 octobre 2019 alors que le train longeait le lac du Bourget ! À ce moment-là, je me suis remémoré ce poème où Lamartine personnifie le lac, miroir de son âme, et donne une intentionnalité aux rochers. *Notes de papier(s)* est une expression métonymique qui concilie la musique et l'écrit, la matérialité du papier, la symbolique de la notation musicale et l'évanescence de la musique.

A. D.-R. : Partant de cette proposition fulgurante et particulièrement heureuse, il ne nous restait plus qu'à débattre de détails comme la pertinence du pluriel de *papier(s)*, qui a été retenu pour souligner la polysémie de ce mot, désignant à la fois les différents supports de l'écrit mais aussi son contenu lorsque l'on évoque ainsi familièrement (par imitation de l'usage anglais de *paper*) un article de revue ou la communication d'un chercheur.

Quand avez-vous commencé de travailler à ce projet et quelles en ont été les principales étapes ?

S. D. : Je distinguerai les actions conduites dans le cadre de la gestion de projet sous la direction de Marc Scherer, directeur scientifique de la bibliothèque, de celles réalisées dans le cadre du commissariat.

Le chef de projet d'exposition a pour mission de conduire le projet de sa genèse à sa réalisation finale dans le respect des objectifs scientifiques, des délais et des budgets impartis. Dans ce cadre, plus de deux ans avant l'ouverture de l'exposition, j'ai piloté un groupe de travail interne composé d'une douzaine de bibliothécaires qui a réalisé une première sélection large de documents sur la musique en examinant plus de 3000 titres à l'aide de critères de rareté, d'exemplarité mais aussi en identifiant les contenus graphiques intéressants. Un an et demi avant l'ouverture, je me suis attelé à la constitution des outils de suivi du projet : une liste des œuvres décrivant les documents, un budget prévisionnel, un avant-projet détaillant le programme de l'exposition ainsi qu'un cahier des charges pour la création du site web. Quelques mois avant l'inauguration, j'ai créé quatre groupes de travail consacrés à la valorisation : le premier a porté sur l'intégration des partitions numérisées dans les parcours Gallica et les trois autres (rédaction du livret, renouvellement de la scénographie, création de l'exposition virtuelle) ont été conduits dans le cadre du travail à distance imposé par le confinement du printemps. Enfin, la gestion de projet a aussi impliqué de travailler avec les équipes de magasiniers et les techniciens de l'atelier de restauration pour la mise à disposition des œuvres, l'identification des réparations à effectuer et le montage de l'exposition. Toutes ces actions ont été réalisées en parallèle à ma fonction de curateur partagée avec Achille Davy-Rigaux et portant sur l'élaboration de la programmation, le choix des documents exposés et la rédaction du catalogue et des notices.

A. D.-R. : Pour satisfaire aux enjeux de ces derniers points, nous avons constitué un comité scientifique rassemblant des musicologues — de l'IReMus essentiellement, dont le périmètre d'étude de ses nombreux chercheurs est très large —, avec des bibliothécaires et conservateurs attachés à ces fonds de la bibliothèque. Les spécialistes ont proposé un premier choix de documents dans l'importante liste constituée sous la houlette de Stéphane. Le choix des grandes thématiques s'est aussi effectué dans le cadre d'un échange avec les membres du comité scientifique. C'est à partir de cette pré-sélection que nous avons travaillé afin de construire le fil conducteur permettant de relier les documents, à la fois, à la thématique générale, à leur sous-thématiques de rattachement, et entre eux au sein d'une même vitrine. Le choix s'est précisé aussi en fonction de la taille des documents de manière à les faire entrer dans l'espace de vitrine impartit ; certains documents ont ainsi dû être écartés du fait de leur taille inappropriée (par exemple les gigantesques antiphonaires du XVIII^e siècle notés au pochoir qui sont un des fonds d'intérêt de la bibliothèque), mais aussi de leur état de conservation ou de leur manque d'attrait visuel. Cela a encouragé de nouvelles investigations dans les fonds : la découverte de nouveaux documents, comme le manuscrit de Romain Rolland que je mentionnais plus haut, a été l'occasion par exemple de réorganiser la vitrine consacrée à la transmission de l'histoire de la musique. Le Comité scientifique a été consulté une dernière fois pour la relecture des textes et notices du catalogue rédigés par les deux commissaires et les bibliothécaires.

Quel est l'intérêt d'un partenariat entre chercheurs et bibliothécaires pour la réalisation d'une exposition ?

S. D. : Ce partenariat a été très formateur pour la conception de l'exposition. Sans le conseil avisé des musicologues du comité scientifique et le dialogue avec mon co-commissaire, il aurait été plus difficile de réaliser une exposition qui concilie l'intérêt scientifique des documents et une programmation grand public dans un domaine relativement spécialisé comme la musique. Le choix des documents procède d'une dialectique entre l'état physique, l'intérêt du contenu et l'esthétique de la page ouverte. La tentation peut être grande pour des musicologues de favoriser l'exposition d'unica de musique notée. Mais une exposition sur le thème de la transmission musicale

dans une bibliothèque pluridisciplinaire ne peut se résumer à une succession de partitions, aussi belles soient-elles. Il faut intégrer une multiplicité d'approches (historique, sociologique, etc.) grâce à une variété de documents (estampes, brochures, périodiques) et éventuellement d'objets. Le choix s'effectue donc après dialogue avec des chercheurs spécialisés qui acceptent de se mettre au service de la programmation malgré la part forcément contrainte réservée à leur domaine d'expertise. Nous nous sommes ainsi aperçus qu'il y avait dans le fonds documentaire de la bibliothèque matière à réaliser plusieurs autres expositions portant sur l'évolution de la notation musicale, sur la musique médiévale, le fonds musical italien (1550-1750), les livres liturgiques au pochoir.... Même si *in fine* toutes les études réalisées par les musicologues, portant notamment sur certains documents musicaux conservés par la Réserve, ne se retrouvent pas dans l'exposition présentée, la préparation d'une exposition en partenariat avec des chercheurs et des universitaires fait progresser la connaissance des fonds documentaires de la bibliothèque. Ce sont des jalons pour l'avenir.

A. D.-R. : J'avais déjà eu par deux fois l'occasion de collaborer avec des bibliothécaires dans le cadre de co-commissariats d'exposition, mais c'est ici que j'ai pu avoir l'expérience la plus complète, en étant en contact direct avec presque tous les différents corps de métiers qui œuvrent pour monter une exposition dans une bibliothèque. Ce projet m'a aussi permis d'apprécier particulièrement combien un partage clair et simple des compétences, comme nous l'avons expérimenté ici avec bonheur, facilite le travail de tous et valorise les expertises de chacun au profit du meilleur résultat possible car construit ensemble d'un bout à l'autre ; sans compter l'intérêt respectif que l'on a à approcher ainsi de près toute la dimension du métier de bibliothécaire ou de chercheur. Du point de vue de ce dernier, l'intérêt a été double : d'une part, j'ai pu apprécier les échanges sur le fond non seulement avec Stéphane et ses collègues conservateurs, mais aussi avec la restauratrice et les responsables de la communication, et, d'autre part, cela a été une formidable opportunité de valoriser la recherche en musicologie (au sens large) et ses évolutions au cours de son histoire encore récente en tant que science moderne.

Que reprenez-vous de cette expérience ?

A. D.-R. : Le changement de point de vue, imposé par l'exercice de l'exposition, et tous ces échanges fructueux avec les divers corps de métiers qui œuvrent au sein d'une bibliothèque à la fois universitaire et patrimoniale comme la bibliothèque Sainte-Geneviève m'ont permis non seulement de prendre du recul mais aussi de relancer ma réflexion sur les approches et les enjeux de nos recherches et sur la façon de les communiquer auprès de différents publics, larges et variés, plus ou moins spécialisés. Il est d'autant plus regrettable que nous n'ayons pu faire que très peu de visites du fait de la situation sanitaire. Mais une présentation en vidéo de l'exposition est en préparation qui devrait permettre de la diffuser un peu plus largement et d'en garder une mémoire vivante !

S. D. : J'ai beaucoup apprécié le travail avec les musicologues qui sont des scientifiques, mais aussi des pédagogues et des musiciens. Il est fort agréable d'entendre quelques notes de musique ou un morceau de plain-chant conclure une réunion ou une séance de travail ! Je retiendrai également une intéressante complémentarité entre l'expertise scientifique des chercheurs et l'expertise technique des bibliothécaires, concernant l'histoire des fonds et l'étude des provenances. Cependant, la multiplication des collaborations avec des universitaires issus d'institutions différentes dans un projet d'exposition reste, pour une bibliothèque comme la nôtre, tout à la fois une richesse et un défi, qui impose un dépassement des contraintes : une belle aventure collaborative !



concert

Bibliothèque Sainte-Geneviève | Paris

Samedi 7 mars 2020
à 19h



**Le premier concert
en salle Labrouste !**



Le samedi 7 mars 2020, la salle Labrouste a accueilli pour la première fois un concert exceptionnel. Ce projet particulièrement ambitieux a permis de révéler les qualités acoustiques insoupçonnées de cette salle de lecture emblématique de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Les 180 spectateurs ont découvert un programme en deux parties en lien avec les différents visages de la bibliothèque, et notamment une première mondiale par l'interprétation d'une partition retrouvée à la bibliothèque. L'ensemble du concert est visible sur la chaîne YouTube de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Première partie : Haendel & Martinelli, le géant et l'inconnu, par l'Orchestre Baroque de l'Essonne, direction Pierre-Alain Braye-Weppe
Installé à Londres, précédé par son succès, l'Allemand Georg Friedrich Haendel (1685-1759) devient un sujet britannique et compositeur comblé. Il y écrira nombre d'œuvres, dont les concertos de l'opus 3 et les opéras *Jules César* et *Rinaldo*, créés au Queen's et King's Theatre. Aux côtés de Bach et de Vivaldi, Haendel demeure un géant de la musique baroque. Né à Modène, actif à Venise, le violoncelliste Antonio Martinelli (1702-1782) est quasiment un inconnu... C'est grâce à la bibliothèque Sainte-Geneviève où dormait un intrigant manuscrit, d'origine italienne, en parties séparées, et à la Bibliothèque nationale de France qui possédait un recueil de six symphonies à quatre parties, dont la *Sinfonia* en do majeur jouée pour la première fois ce 7 mars, que les étudiants de la classe d'écriture ancienne du Conservatoire de Paris-Saclay, conduits par Pierre-Alain Braye-Weppe, ont pu recréer la partition. La présence de la musique de Martinelli à Paris est un mystère... Et un bonheur !

Deuxième partie : Pièces lyriques opus 65, Edvard Grieg, par Ziad Kreidy
Attaché aux racines populaires de sa patrie, Edvard Grieg (1843-1907) est le compositeur norvégien emblématique de la seconde moitié du 19^e siècle. Comme de nombreux créateurs de l'époque romantique, il est attiré à la fois par les grandes formes musicales et par les compositions courtes. « J'ai toujours été fasciné par le caractère intime, poétique et modeste des Pièces lyriques. Cette charmante collection de pièces de caractère va à l'encontre d'un déploiement grandiose du piano en privilégiant une structure simple et concise. Chaque miniature propose un monde sonore unique qui révèle la personnalité secrète et intérieure de Grieg. Inspirées des créatures de la féerie et du folklore norvégiens, elles témoignent de l'âme de son pays et des merveilles de la nature environnante. » (Ziad Kreidy) La Bibliothèque nordique possède un important corpus Edvard Grieg majoritairement composé de partitions. Numérisé, il est consultable librement en ligne dans la bibliothèque numérique de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

01.

Le colloque scientifique international « transmettre la musique »

Organisé en partenariat avec l'IREMus et la BnF, et sous l'égide d'un conseil scientifique pluridisciplinaire rassemblant des chercheurs appartenant à de nombreux établissements, le colloque s'est tenu les jeudi 1^{er} et vendredi 2 octobre à la BnF et à la Bulac. Dans le respect de protocoles sanitaires stricts limitant drastiquement la jauge des salles accueillant les travaux, plus de quatre-vingts participants ont malgré tout pu y assister.



La vidéo du colloque est visible sur notre chaîne Youtube.

Il a permis d'explorer différentes déclinaisons de l'idée de transmission, en utilisant notamment les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève et de ses partenaires comme points de départ. Les intervenants, appartenant à différentes disciplines et institutions françaises et étrangères, ont présenté autant de points de vue. Un concert de l'ensemble de musique baroque espagnole *El Sol* a conclu la première journée. L'ensemble des interventions est visible sur la chaîne Youtube de la bibliothèque Sainte-Geneviève et les actes du colloque seront publiés dans la collection numérique de l'IREMus en 2021.

01. La médiation numérique et Gallica

La collaboration entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et la BnF pour la numérisation des corpus musicaux se poursuit logiquement dans des projets communs de médiation numérique. Ainsi ont-elles coproduit trois vidéos présentant la richesse de ces collections accessibles à la fois dans la bibliothèque numérique de la bibliothèque Sainte-Geneviève et dans Gallica.

Musiciens, chercheurs, professionnels, amateurs éclairés, curieux... Chacun peut y trouver l'inspiration et les manières d'explorer ces fonds sont aussi variées que les profils de ceux qui s'en servent. Trois « gallicanautes » ont accepté de raconter comment ils utilisent et s'approprient ces documents numérisés, et comment Gallica les accompagne dans leurs activités. Chloé Sévère, claveciniste, compositrice et enseignante, Laurent Guillo, chercheur en musicologie, et Grégoire Ichou, chanteur lyrique et guide-conférencier, offrent trois points de vue pour découvrir les collections musicales numérisées.



Ces trois vidéos sont visibles en ligne sur la chaîne Youtube de la bibliothèque Sainte-Geneviève.



Grégoire Ichou, Laurent Guillo et Chloé Sévère.

D'autre part, six billets ont été rédigés par des agents de la bibliothèque Sainte-Geneviève et publiés sur le blog de Gallica. Ils mettent en lumière autant de thèmes présents dans ces collections numérisées afin de les faire découvrir aux publics :

- La musique dans les pays nordiques à l'époque romantique
- Harmonie, improvisation, composition : les dessous de la musique baroque
- La BnF et la bibliothèque Sainte-Geneviève : une collaboration en musique
- Le Psautier de Genève
- Enseigner la musique sous la III^e République (1870-1940)
- Le Barzaz-Breiz, chants populaires de la Bretagne



01. Et ensuite ?

Une année chasse l'autre... Mais pas à Sainte-Geneviève ! Les collaborations scientifiques et culturelles ont vocation à se poursuivre au-delà du 31 décembre de l'année, même si la suivante se place sous un autre thème. Les collections mises en lumière pendant « l'année Musique » vont continuer d'être explorées, travaillées, (re)découvertes par des chercheurs, des musiciens ou des étudiants, pendant que d'autres sont amenées, à leur tour, à servir d'appui pour de nouvelles années thématiques.

Le fonds exceptionnel consacré à l'éésotérisme, labellisé Collex cette année, est le prochain.

En 2021, moult événements vont en montrer les différentes facettes : alchimie, magnétisme, rosicrucianisme, théosophie, astrologie... Tous ces objets de savoir sont au programme d'une année foisonnante, conçue, elle aussi, sous l'égide d'un comité scientifique alliant chercheurs et bibliothécaires, et garant de la qualité et de la rigueur des travaux.

Suivra en 2022 une année sur les « Voyages savants », élaborée depuis l'automne 2019 avec l'aide précieuse d'un doctorant normalien chargé d'études documentaires qui explore minutieusement les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève dans le domaine.

Quant à 2023, le thème est choisi et les gisements documentaires correspondants sont connus... Ils seront bientôt dévoilés – À suivre !

02.

PARTAGER ET RAYONNER



02.

Le 1600^e anniversaire de la naissance de sainte Geneviève

Marquant le seizième centenaire de la naissance de sainte Geneviève (420-2020), l'année s'est vue scandée par une série de manifestations orchestrées tant par le Diocèse de Paris, qui célébrait la sainte patronne de la Ville, que par le Comité d'histoire de la Ville de Paris soucieux d'honorer une figure aussi symbolique qu'historique. Héritière de l'antique abbaye franque où reposaient côte à côte Clovis et sainte Geneviève, dépositaire et truchement de sa mémoire écrite, la bibliothèque éponyme ne pouvait pas ignorer ce cycle d'événements dans lequel elle s'est inscrite de diverses manières. Dans ses murs tout d'abord : un cycle de cinq présentations de documents a occupé les deux vitrines de la salle de lecture de la Réserve, en partenariat avec l'IRHT (Institut de recherche et d'histoire des textes) et l'association MSNDP (Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris). Les tribulations pandémiques ont étiré son calendrier à l'année suivante.

Janvier – février : « Reliques, processions et confrérie »

La première séquence est consacrée aux reliques de sainte Geneviève, fondement et support de son culte, autour desquelles s'était constituée l'abbaye. Manuscrits et estampes donnent à voir les châsses successives et les processions rituelles qui les mettaient en scène depuis le IX^e siècle, inscrivant la figure de la sainte au cœur des cérémoniaux parisiens et royaux.

Mars – avril : « Évolutions d'une iconographie »

Conformément à la tradition iconographique chrétienne, la figuration médiévale de sainte Geneviève s'est fortement inspirée de sa *Vita*, composée peu après sa mort. Son fondement, le Miracle du cierge, a perduré à l'âge moderne alors même que se développaient d'autres représentations à forte teneur emblématique : le type pastoral, largement prégnant, a dès lors cohabité avec l'évocation de la patronne de Paris à laquelle il s'est souvent vu étroitement associé.

Novembre – décembre : « Musique et liturgie »

En écho à l'exposition *Notes de papier*, cette séquence met l'accent sur l'étroite imbrication de la musique et de la liturgie chrétienne, telle que la manifestent les livres de l'office et de la messe. Au-delà des recueils de chants proprement dits (graduels, tropaires, prosaires...), bréviaires et missels notés témoignent des évolutions des pratiques culturelles autant que de particularismes locaux, comme les liens entre histoire franque et liturgie au haut Moyen Âge.

Les deux dernières séquences se tiendront l'année prochaine.

La bibliothèque a également contribué à l'exposition « Geneviève 1600 », présentée à la Mairie du V^e arrondissement du 27 novembre 2019 au 19 janvier 2020 : la Réserve a ainsi prêté un *Missel* copié et enluminé pour l'abbaye Sainte-Geneviève au XV^e siècle et une vue cavalière de l'abbaye gravée par Laurent Levesque en 1691.

Enfin, la bibliothèque Sainte-Geneviève participe au comité scientifique du colloque « Sainte Geneviève : Histoire et mémoire (420-2020) », en partenariat avec le Collège des Bernardins, le comité d'histoire de la Ville de Paris, Sorbonne Université et l'Institut de France. Initialement programmé du 18 au 20 novembre, il s'est vu lui aussi reporté et devrait se tenir les 3, 4 et 5 novembre 2021.

En 2020,
la bibliothèque
a été ouverte



Elle compte

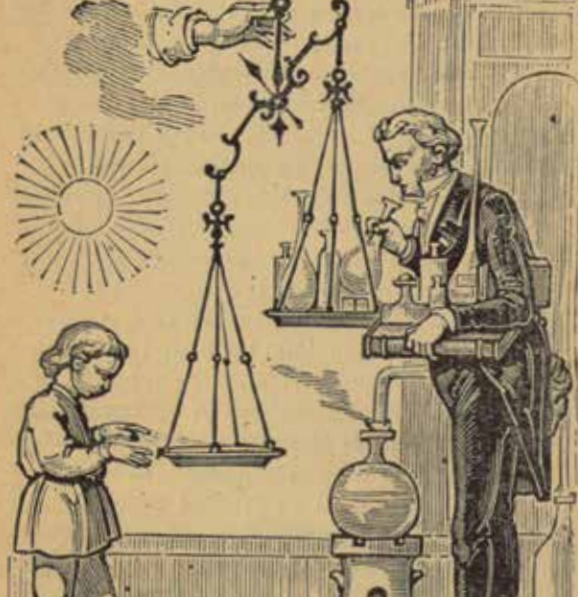


lecteurs inscrits

Elle a enregistré

71 021

ENTRÉES



02. Érotisme : le premier label CollEx du Fonds général



Depuis 2018 s'est engagée une politique active de mise en valeur des exceptionnelles collections du Fonds général. Il s'agit de repérer, parmi les imprimés édités de 1830 à nos jours, des gisements documentaires méconnus du public et susceptibles d'intéresser les chercheurs. Dans ce contexte, la labellisation CollEx, déjà obtenue pour les collections spécialisées de la Bibliothèque nordique et de la Réserve, s'avère un dispositif particulièrement adapté. Un premier ensemble thématique a été proposé, celui des collections relatives à l'érotisme. À la croisée de plusieurs pôles forts de la politique documentaire de l'établissement (philosophie, psychologie, sciences religieuses, histoire des sciences et histoire), ce fonds unique dans le paysage universitaire français est pour bonne part le résultat des versements du Dépôt légal imprimeur puis éditeur de 1828 à 2014, complétés par des achats étrangers et des dons. Aujourd'hui, la politique documentaire est basée sur l'achat de titres de niveau universitaire et d'éditions de sources tant en français qu'en langues anciennes (latin et grec) et étrangères (anglais, allemand, italien, espagnol).

Il est à noter que cette thématique se retrouve aussi à la Réserve, en particulier dans la bibliothèque de Charles Fauvety offerte à la fin du XIX^e siècle, ainsi qu'à la Bibliothèque nordique.

Le dossier de candidature a mis en avant la constitution début 2020, sous la présidence de Jean-Pierre Brach, titulaire de la chaire d'Histoire des courants érotiques dans l'Europe moderne et Contemporaine à l'École pratique des Hautes Études, d'un comité scientifique travaillant avec les équipes de la bibliothèque à l'organisation en 2021 d'une année d'action culturelle et scientifique consacrée à l'érotisme. Le label attribué en mai marque donc la première étape de la valorisation de ce fonds thématique mais aussi l'intérêt du monde la recherche pour les collections du Fonds général. De nouveaux ensembles documentaires devraient être prochainement candidats à ce dispositif national d'excellence.

02. « Les petites mains des collections » au centre d'une journée d'études

Le 14 décembre, s'est tenue une journée d'études sur le thème des « Petites mains des collections », organisée par la bibliothèque Sainte-Geneviève et le GRIPIC (Groupe de recherche interdisciplinaire sur les processus d'information et de communication, laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication du Celsa, Sorbonne Université) et sous le pilotage de Romain Vindevoghel, doctorant au GRIPIC. Bien que la situation sanitaire ait contraint cette journée d'études à se tenir entièrement en visioconférence, plus de quatre-vingts personnes ont participé aux riches échanges. Les interventions ont permis d'évoquer les différentes étapes de constitution, traitement et valorisation des collections et corpus documentaires, en alternant les points de vue de bibliothécaires et de chercheurs. Suscitant un intérêt important du côté des chercheurs, cette journée a été l'occasion de mettre en lumière les métiers au cœur de l'activité des bibliothèques, alors qu'ils sont habituellement invisibles aux usagers.

Le programme :

Rendre visible, rendre invisible : la fabrique des collections en pratiques

- Les petits gestes du savoir : comment l'anthropologie des pratiques savantes renouvelle la question de la production des connaissances
- Les acquisitions à la Bibliothèque Sainte-Geneviève : étapes visibles et invisibles de la constitution des collections
- L'aventure du traitement : du catalogage et de ses excroissances
- Nécessaire invisibilité des transformations documentaires

Contextualiser, exposer, faire circuler : les collections en actions

- NumaHOP : plate-forme de gestion de contenus numérisés
- Exposer en bibliothèques patrimoniales, un travail d'équipe entre conservation et valorisation
- La médiatisation des souvenirs visuels

02.

Partenariat avec la BnF : un nouveau cap franchi

L'université Sorbonne Nouvelle et la Bibliothèque nationale de France ont signé une convention faisant de la bibliothèque Sainte-Geneviève un pôle associé de la BnF, marquant une nouvelle étape dans l'approfondissement de liens déjà étroits entre les deux bibliothèques, partenaires depuis longtemps pour des opérations de numérisation d'importants corpus documentaires et pour la valorisation réciproque des collections. Dans le cadre de ce partenariat, la BnF et la bibliothèque Sainte-Geneviève s'engagent à mettre en valeur le patrimoine documentaire de cette dernière par le biais de programmes pluriannuels et de projets conjointement définis, et à concevoir une coopération scientifique et culturelle de long terme, au bénéfice des publics qu'elles desservent.

Après l'obtention de plusieurs labels CollEx, les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève reçoivent ici une nouvelle reconnaissance de leur intérêt scientifique et de leur valeur patrimoniale, avec une portée nationale et internationale.



Crédits Photo : Vlad B – Unsplash



Les prêts de documents et d'œuvres à des institutions extérieures

En raison de la pandémie, un nombre important de demandes de prêts a été annulé ou reporté en 2021 ou 2022. Cependant, le rayonnement de la bibliothèque se traduit toujours par le prêt de nombreux ouvrages et œuvres d'art à des musées et bibliothèques, en France comme à l'étranger. Cette activité témoigne de la place occupée par la bibliothèque au niveau international et mobilise les équipes depuis l'élaboration des conventions de prêt jusqu'au convoiement des œuvres.

La Réserve a prêté 1 manuscrit et 5 estampes dans le cadre de 3 expositions :

« Les couleurs de la mer. Charles-François (1817-1878) et Karl (1846-1886) Daubigny en Normandie »

Honfleur, Musée Eugène Boudin, 6 juin – 20 septembre 2020

Document prêté :

- *Karl Daubigny*. Gravure de Héliodore Joseph Pisan (1822-1890). [EST 99 RES (P.65B)]

« François-Auguste Biard peintre voyageur »

Paris, Maison de Victor Hugo, 5 novembre 2020 – 7 mars 2021, prolongation jusqu'au 11 avril 2021

Documents prêtés :

- 4 planches représentant des aurores boréales tirées de l'atlas du *Voyage en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux Feroe pendant les années 1838, 1839 et 1840* [FOL G 196 (19) INV 252 RES]

« Un roi de guerre à la Renaissance : Henri II à Vincennes »

Château de Vincennes, Sainte-Chapelle, 16 septembre – 1^{er} novembre 2020

Document prêté :

- Statuts de l'Ordre de Saint-Michel, institué en 1469 par le roi Louis XI ; avec les statuts adjoints en 1476. 16^e siècle. [Ms. 1688]



02. Numérisation : la poursuite d'une politique ambitieuse

Après le corpus Musique, la collaboration avec la BnF en matière de numérisation s'est poursuivie avec une sélection de près de 400 documents relatifs à l'ésotérisme, issus du Fonds général et de la Réserve. Cet ensemble de livres et de brochures, reçus pour la plupart par dépôt légal imprimeur, constitue ainsi une rareté dans les bibliothèques françaises. À la frontière de plusieurs disciplines – sciences religieuses, philosophie, psychologie, histoire des sciences et histoire –, cette collection s'articule autour de grandes thématiques : la Société de théosophie avec les textes fondateurs de ce mouvement, le spiritisme et son influence dans la pensée de l'époque, le magnétisme, l'alchimie et l'astrologie, tant sous forme de traités et d'études que de publications populaires. Les documents du Fonds général datent du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux premières décennies du XX^e. De façon complémentaire, les documents de la Réserve reprennent ces thématiques avec une sélection de manuscrits, d'imprimés et de quelques estampes du XVI^e au XVIII^e siècle, mais aussi des ouvrages du XIX^e siècle provenant pour l'essentiel de

la bibliothèque du journaliste et philosophe spiritualiste Charles Fauvety (1813-1894). Au total ont été mis en ligne 247 imprimés du Fonds général, 60 imprimés, 13 manuscrits et 18 estampes de la Réserve soit 64 870 pages. Des documents de la Réserve restent encore à traiter. Parallèlement, la Bibliothèque nordique a sélectionné 36 pièces relatives à l'ésotérisme en vue d'une numérisation sur crédits propres.

Un autre partenariat a été établi avec la BnF via le projet « Patrimoines partagés – La France aux Amériques ». Il s'agit de sauvegarder numériquement, diffuser et faire dialoguer des sources documentaires provenant de fonds dispersés de part et d'autre de l'Atlantique, en favorisant les relations entre bibliothèques, institutions culturelles et communautés de chercheurs. Dans ce cadre, 23 estampes, 6 manuscrits, 6 imprimés de la Réserve et 8 du Fonds général ont été numérisés et mis en ligne avec un moissonnage de ces données dans Gallica en vue de leur intégration à la plate-forme qui devrait être inaugurée en 2021.

Un dernier corpus a enrichi l'offre numérique de la bibliothèque : celui de la traduction des 17 volumes des *Œuvres complètes* d'Ibsen par Pierre-Georget La Chesnais, entrées dans le domaine public en 2019 et conservées à la Bibliothèque nordique.

La numérisation en chiffres :

398
documents numérisés
cette année (dont 338 pour
le corpus ésotérisme)

6 496
documents dans
la bibliothèque numérique
(9To)



02.

Marie-Hélène de La Mure

Conservateur général des bibliothèques,
adjointe au chef du département de la Réserve

La bibliothèque Sainte-Geneviève est connue dans le monde entier pour son architecture conçue par l'architecte Henri Labrouste, qui a activement suivi la construction de ses deux bâtiments au 10 et au 8 place du Panthéon. Une grande partie des archives de cette construction, sources textuelles et graphiques, ont été léguées à la bibliothèque par les héritiers d'Henri Labrouste. Parmi ses nombreuses activités, Marie-Hélène de La Mure, conservateur général au sein du département de la Réserve, s'est attachée pendant ces vingt dernières années à signaler et à exploiter ces archives. Ce travail titanesque aboutit aujourd'hui à la création de la « Bibliothèque virtuelle Henri Labrouste », conçue pour diffuser et valoriser ce fonds. À la veille de son départ à la retraite, après vingt-cinq années de bons et loyaux services, nous avons demandé à notre éminente collègue de nous présenter ce travail de très longue haleine qu'elle a mené avec la passion qui l'anime toujours.

Marie-Hélène, peux-tu nous présenter en quelques mots la Bibliothèque virtuelle Henri Labrouste ?

Me connaissant, en quelques mots, ce sera sans doute difficile [rires]. Disons qu'elle s'articule principalement autour de l'édition scientifique du *Journal des travaux* (BSG ms. 3910) et les 400 pages de notes quotidiennes d'Henri Labrouste, prises tout au long du chantier, depuis le 1^{er} août 1843 (installation du bureau de l'agence, début des démolitions) jusqu'au 4 février 1851 (ouverture au public).

Page par page, en regard des images numériques du manuscrit, on peut consulter, au choix, deux versions du texte :

- soit une transcription dite « codicologique », qui reflète la présentation de l'original avec son orthographe d'origine, les césures de lignes, les ratures...
- soit une édition normalisée assortie d'un appareil de notes, qui comprend des explications contextuelles et des liens vers des ressources connexes, et notamment vers le corpus des plans et dessins que Labrouste a conçus pour la bibliothèque (BSG ms. 4273).

En plus de cet accès au texte « brut », tous les noms de personnes, de lieux et d'institutions renvoient au fil des pages, par un jeu de liens, à un *Index nominum* enrichi : sont ainsi adjointes aux identifications diverses sources et citations évoquant le cas échéant la carrière, l'adresse et le contexte socio-professionnel des personnages ou organismes cités.

À cette édition électronique *stricto sensu*, s'ajoutent un certain nombre d'outils en PDF.

Certains contribuent à élucider le texte :

- un index typologique répartit toutes les personnes citées dans le *Journal des travaux* en fonction de leur place dans une « cartographie » institutionnelle et sociétale de l'époque ;
- un glossaire des termes techniques compile les dictionnaires d'architecture et autres manuels du constructeur contemporains, donnant à voir une manière de « Guide de l'art de bâtir » au XIX^e siècle.

D'autres composantes de la BVHL élargissent encore la perspective :

- une chronologie du chantier qui resitue la construction de la bibliothèque dans le contexte social, politique, architectural du temps
- une biographie de Labrouste
- une présentation du fonds éponyme conservé par la bibliothèque
- sans oublier une bibliographie des ouvrages consultés dans le cadre du projet.

Enfin, et pour ne pas s'arrêter en si bon chemin, on a joint à cet ensemble la présentation virtuelle *Genèse d'une façade*, qui, au travers de plans et dessins, illustre le cheminement de la pensée de Labrouste pour cette partie du bâtiment.

Et comment est née cette idée de la BVHL ?

L'histoire est celle d'un programme de recherche intégré quelque peu « aux forceps » dans les tâches courantes d'un département. Il a donc subi les tribulations internes à l'établissement, s'est nourri des avancées de la technologie documentaire et n'aurait pu prendre forme aboutie sans de fortes collaborations extérieures. À l'origine, « il était une fois »... les célébrations nationales Labrouste 2001 qui ont couvert à la fois le bicentenaire de la naissance de l'architecte et le cent-cinquantième de l'ouverture de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Pour couronner les manifestations (exposition, colloque, création de pages dédiées sur le site web de la bibliothèque), la direction de l'établissement a acté en 2004 un programme éditorial visant à diffuser le *Journal des travaux* sous une double forme : électronique (mise en ligne d'un fac-similé assorti d'une transcription), et imprimée (publication à paraître aux éditions Manucius). J'ai été chargée du projet, en collaboration avec Alain Colas, le directeur-adjoint de l'époque, responsable du site web et ex-commissaire des manifestations Labrouste. Nous avons fait numériser le *Journal des travaux* au printemps 2004. Une chose semblait claire d'emblée : ce travail ne demandait qu'à déborder le cadre strict de la livraison « plate » d'un texte, il était appelé à s'articuler avec d'autres sources conservées dans l'établissement (graphiques notamment) et à se voir replacé dans le double contexte des collections de la bibliothèque et de l'histoire de l'architecture au XIX^e siècle ; en un mot, à servir de cœur à une future *Bibliothèque virtuelle Henri Labrouste*.

Voilà pour la genèse. Quelles ont été les étapes suivantes ?

Le principe de cette bibliothèque virtuelle a été inscrit au *Contrat quadriennal 2009-2012* de la bibliothèque avec son université de tutelle, sous l'intitulé « Numérisation et édition en ligne des documents liés à la construction de la bibliothèque Sainte-Geneviève (sources manuscrites et imprimées) ». L'idée centrale était cette fois de porter notre attention sur la seconde composante du fonds Labrouste : le corpus graphique. Tout en continuant mes recherches autour du *Journal* et l'élaboration des outils que j'appelle « adjacents », j'ai reclassé, recoté, fait restaurer et reconditionner les 170 plans et dessins relatifs à l'édification de la bibliothèque. J'en ai ensuite fourni dans *Calames* un inventaire détaillé, qui associait à chacune des 201 notices une image numérique. Une première numérisation, réalisée à partir d'ektachromes, a été remplacée en 2018 par des images en haute définition réalisées directement à partir des originaux. À l'issue de ce travail, notices et images numériques pourraient donc désormais, dans la future BVHL, s'articuler au texte du *Journal*. Restait à le transcrire en langage XML et à le baliser en format TEI.

Et c'est là que le projet sort du périmètre de la bibliothèque...

Effectivement. Alors qu'émergeaient, dans le monde de la recherche sur les sources, ce qu'il est convenu d'appeler les « humanités numériques », nous avons été sollicités fin 2011 par l'École des chartes aux fins d'accueillir un stagiaire dans le cadre du tout nouveau master *Technologies numériques appliquées à l'histoire*. Responsable pédagogique de ce Master, chargée notamment des cours relatifs au langage XML, aux modèles informatiques de description archivistique, à la TEI et autres formats, Florence Clavaud s'est d'emblée intéressée à l'élaboration de la BVHL comme à l'un des projets d'édition électronique les plus amples et évolutifs du moment. Nous avons ainsi accueilli successivement deux étudiantes : l'une a préparé la modélisation de l'encodage du texte, la seconde a réalisé la maquette du futur site. Au terme de ces deux stages, l'encodage du *Journal* n'était qu'amorcé. Il s'est poursuivi bon an mal an durant les années suivantes, assuré par des stagiaires plus ou moins expertes en TEI, voire par moi-même. Initialement exercice d'application pour

étudiants, il a dû être entièrement repris par Florence Clavaud, en marge de ses nouvelles missions aux Archives nationales. Je ne saurais ici – la bibliothèque avec moi – suffisamment saluer l'implication sans limite de Florence dans ce projet.

Quelles sont les spécificités de la BVHL ?

Quelles perspectives offre-t-elle à la recherche ?

Noyau de la BVHL, le *Journal des travaux* constitue un document exceptionnel : les exemples de ce type de chronique de chantier restent rarissimes. On peut citer dans le même esprit le travail de Lassus (d'ailleurs élève de Labrouste) et son *Journal des travaux de la cathédrale Notre-Dame de Paris, 1846-1873* conservé à la Médiathèque du patrimoine. Ce journal intéresse au premier chef, on s'en doute, l'histoire de l'architecture. Du 1^{er} août 1843, date de l'installation de l'agence dans son premier bureau de l'ancienne prison Montaigu, jusqu'à la livraison du bâtiment en décembre 1851, on suit pas à pas la construction de la bibliothèque : destruction d'une partie de Montaigu (l'autre restant debout durant les travaux pour abriter la bibliothèque provisoire et l'agence de l'architecte), établissement des fondations, élévation successive des deux bâtiments, aménagements intérieurs, mobilier et décors. Les 201 feuillets donnent à voir l'implication des partenaires administratifs (ministères des Travaux publics et de l'Instruction publique, préfectures de Paris et de Police), l'évolution du plan d'urbanisme de la place du Panthéon (nouveaux alignements, construction de la nouvelle mairie, percement de la rue Soufflot), l'effervescence architecturale du temps (visites de confrères architectes, échanges de connaissances) ou tout simplement la vie d'un chantier au quotidien (relations chaotiques avec les entrepreneurs, accidents, rythmes de la vie ouvrière). Au-delà, cette aventure architecturale aura « couvert » la fin de la Monarchie de Juillet, la Révolution de 1848, la Seconde République et les prémices du Second Empire. Entre les lignes, la BVHL documente l'histoire politique, sociale et économique parisienne du temps : la Ville et son (anciennement) XII^e arrondissement, le peuple constructeur (quels entrepreneurs et artisans pour quelles commandes publiques ? Quels réseaux d'un chantier l'autre ?) ; celle du climat (avec un relevé météorologique quasiment ininterrompu, huit années durant) ; celle d'un homme enfin, qui dissimule mal sous la sécheresse « sténographique » du style une ardente implication dans son œuvre.

Quels sont les enjeux d'un tel projet pour la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Elle ne pouvait laisser de côté, sans la valoriser, une source à ce point identitaire pour elle. Son « acte de naissance » dans la pierre participe en effet autant que l'antiquité et la préciosité de ses collections à son renom et à son image. N'oublions pas qu'il s'agit là du premier bâtiment en France à avoir été conçu pour servir de bibliothèque publique ; qu'il s'inscrit dans l'émergence de l'architecture métallique mais innove aussi par le dévoilement d'une structure érigée en décor ; que la bibliothèque de Labrouste, manifeste aussi symbolique que fonctionnaliste, a inspiré nombre d'autres constructeurs, ici comme à l'étranger. Par ailleurs, la BVHL introduit de plain-pied Sainte-Geneviève dans le champ des humanités numériques. Elle atteste qu'aux tâches traditionnelles d'enrichissement, de conservation et de diffusion des collections peut s'ajouter une mission d'exploitation, qui contribue à ancrer davantage encore la bibliothèque dans le paysage de la recherche. Elle participe également d'une démarche de diffusion des savoirs auprès d'un plus vaste public, curieux de découvrir l'histoire de la construction d'une des plus anciennes bibliothèques parisiennes. Je pense sincèrement que la bibliothèque Sainte-Geneviève se devait d'initier, de conduire et de porter ce projet, quelle qu'en ait été la durée.

Enfin, une question plus personnelle : après y avoir consacré tant d'années et tant d'énergie, es-tu satisfaite et fière du travail accompli et du résultat obtenu ? Quels nouveaux développements pourraient venir enrichir encore ce travail déjà colossal ?

Ce chantier de construction est devenu pour moi celui de la BVHL. Il aura largement marqué mes « vies d'ailleurs ». Je suis parfaitement satisfaite d'avoir pu le mener à bien avant mon départ et de laisser derrière moi un objet dont la bibliothèque n'aura pas à rougir. Bien sûr, il reste à parfaire : il manque à ce stade un module de recherche et un « habillage » graphique plus élaboré. Je pense également à d'autres briques susceptibles à peu de frais de compléter l'édifice (si j'ose dire) :

- des photos du réalisé assortissant certains dessins, à l'image de ce qui a pu être fait pour l'exposition *Genèse d'une façade* ;
- des liens vers le reste des manuscrits – tous numérisés – du fonds Labrouste (relatifs à la maintenance du bâtiment, dont Labrouste est resté l'architecte jusqu'à sa mort en 1875) ;
- un lien vers le film de la collection *Architectures* (Arte – Les Films d'ici, 2009) ;
- un autre vers la maquette 3D réalisée par Martin Bressani et Marc Grignon, présentée lors de l'exposition Labrouste 2012-2013 (restitution dynamique de l'éclairage au gaz de la salle de lecture, du début à la fin de la journée).

Sans oublier les nécessaires mises à jour : positionnée désormais en pleine lumière dans le paysage de l'histoire de l'architecture, la bibliothèque devra prêter une particulière attention aux avancées de la recherche concernant Labrouste et son œuvre, et en enrichir d'autant la bibliographie. Car, il faudra désormais faire vivre cette bibliothèque virtuelle que je reste en effet très fière d'avoir portée sur les fonts baptismaux.

Après avoir œuvré pendant dix-sept ans à la Bibliothèque interuniversitaire des Langues orientales (BIULO devenue BULAC), Marie-Hélène de La Mure a pris ses fonctions à la bibliothèque Sainte-Geneviève le 1^{er} février 1996 en tant qu'adjointe au chef de département de la Réserve. Elle a ainsi accompagné et secondé pas moins de quatre responsables successifs de la Réserve au long de ses 25 années de présence, assurant également à plusieurs reprises l'intérim de direction pendant les périodes de vacance de poste. Aujourd'hui responsable du service public, de la conservation des collections et de l'encadrement de l'équipe de magasiniers de la Réserve, Marie-Hélène s'est également toujours consacrée aux collections patrimoniales. Elle a ainsi mené le chantier de constitution de la base de données dite *Base des enluminures*, qui décrit et indexe les quelques 15 200 images numériques issues des 400 manuscrits conservés au sein du département : autre projet de longue haleine, auquel elle se sera consacrée avec tout autant d'ardeur et de rigueur qu'à la BHVL. Elle termine sa carrière en ayant repris la responsabilité des collections de manuscrits en 2017, après que Nathalie Rollet-Bricklin qui en assumait la charge a été nommée chef de département.



Les trésors du mois



Chaque mois, un ouvrage, un objet d'art exceptionnel ou un élément du patrimoine de la bibliothèque Sainte-Geneviève est présenté au public sous l'intitulé « Trésor du mois ».

Fruits d'une collaboration interne, ces Trésors reflètent la richesse et la diversité des collections : imprimés, manuscrits, estampes ou œuvres d'art du Moyen Âge à nos jours, issus des trois fonds de la bibliothèque.

Compte tenu de la fermeture de la bibliothèque due à la crise sanitaire et aux travaux estivaux, seuls six Trésors du mois ont été présentés cette année, dont les quatre derniers dans le cadre de l'année thématique sur la musique :

- **Janvier** : La colonie d'artistes de Grez-sur-Loing
- **Février** : Une histoire de l'herbe : Le Tractatus de herbis
- **Mars** : Peer Gynt d'Edvard Grieg
- **Octobre** : Le Psautier huguenot
- **Novembre** : L'orgue dans tous ses états : L'Art du facteur d'orgues
- **Décembre** : La main guidonnienne

03.

ENRICHIR ET PRÉSERVER



03.

Assurer la conservation des collections, même en temps de confinement

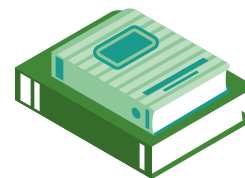
Une des missions principales de la bibliothèque Sainte-Geneviève est d'assurer la conservation de ses très riches collections (2 millions de documents dont plus de 250 000 documents rares et précieux conservés à la Réserve et à la Bibliothèque nordique) dans le but de les communiquer à ses lecteurs. Cette mission nécessite un contrôle régulier de différents facteurs : état du bâtiment, présence de nuisibles, suivi du climat (température et humidité relative), sécurité des accès pour éviter les intrusions.

Lors du premier confinement de mars à mai, avec la fermeture totale de la bibliothèque au public et aux agents, les fonctions des deux gardiens logés à la bibliothèque ont dû être élargies : la ronde habituelle de l'ensemble des bâtiments, réalisée une fois par jour, a permis de suivre l'état du bâti, la présence de nuisibles et d'assurer la sécurité. Pendant le confinement, un relevé des thermo-hygromètres de la Réserve, deux fois par semaine, ainsi que leur maintenance régulière ont été intégrés à ces tournées, et les données transmises aux spécialistes de la conservation.

Avec la baisse de fréquentation du bâtiment, la présence de nuisibles s'est développée. Une intervention poussée d'une société spécialisée dans le traitement des nuisibles (cafards, rongeurs) a donc été organisée pendant la fermeture.

Lors des premières semaines du déconfinement en mai-juin, une des priorités du département de la Conservation a été de faire une tournée exhaustive des bâtiments afin d'avoir un aperçu des conditions de conservation des collections. C'est lors de cette tournée qu'une fuite a été détectée, affectant une partie des collections de périodiques en magasin. Les dégâts ont été limités, l'eau étant immédiatement évacuée et la fuite réparée. Les collections touchées ont été prélevées dès que l'espace a été accessible, pour désinfection en raison de quelques départs de moisissures, puis séchage. Le lendemain, un examen approfondi des lieux a permis de repérer et d'assainir d'autres départs de moisissures dans le magasin. Trois déshumidificateurs ont été loués pour retrouver un niveau d'humidité relative plus adapté pour la conservation et limiter les risques de développement de moisissures, particulièrement au moment des fortes chaleurs du mois de juin.

Après le confinement, des démarches ont été menées pour équiper l'ensemble des bâtiments de thermo-hygromètres consultables à distance, afin de mieux suivre le climat dans les magasins même en cas de confinement. Ils seront déployés en 2021.



Les collections de
la bibliothèque :

1 533 084
monographies modernes

214 557
documents patrimoniaux

+ de 50 000
estampes

19 507
titres de périodiques
imprimés

Rayonnage :

39,537

Kilomètres

Accroissement 2020 :

10 250
entrées dans
les collections

304
documents reçus
en don



03.

Même fermée, la bibliothèque travaille !

Entre deux périodes de confinement sanitaire et à la faveur des travaux de rénovation de la salle Labrouste, le département des Services aux publics a pu se réinvestir dans l'organisation des magasins. Durant plus de trois mois, les équipes se sont relayées pour accomplir un important travail de fond à travers trois grands chantiers : le conditionnement de brochures, le récolement et le mouvement de collections. Diverses actions ont été menées parallèlement à ces trois chantiers : les travaux de réparation, de conditionnement ou de rondage liés au repérage des récolements et effectués à la maintenance par les magasiniers du département, ou encore les travaux de conditionnement de différents dons à la Bibliothèque nordique.

En tout état de cause, pendant ces mois de fermeture, chacun a pu travailler à une meilleure connaissance de l'état des collections, dans un esprit d'équipe et une ambiance sereine.

Conditionnement de brochures

Mis en œuvre par l'ensemble des agents du département, ce chantier a vu la réalisation de 19 000 pochettes. De plus, 1162 boîtes de conditionnement ont été traitées par 4 agents référents. Ce travail assure non seulement la conservation préventive des collections, mais aussi une plus grande facilité de communication et un meilleur repérage des cotes ayant échappé au catalogage.

Récolement

À ce travail de conditionnement viennent s'ajouter six chantiers de récolement qui concernent des collections du Fonds général et de la Bibliothèque nordique, mais aussi celles prévues pour le transfert au CTLe de novembre 2021, pour un total de 261 heures de travail. Ces récolements permettent de vérifier finement l'état des collections à l'inventaire et ainsi de faire apparaître les volumes devant être catalogués, ceux manquant en magasin et de retrouver des documents déclassés.

Dépoussiérage

Ces chantiers de récolement ont été précédés d'une action de dépoussiérage menée conjointement par les magasiniers de plusieurs départements. Différents magasins, ainsi qu'une partie des ouvrages en libre accès et ceux stockés dans les cabinets de la salle Labrouste ont été dépoussiérés, soit près de 5,7 km linéaires passés à l'aspirateur.

Mouvement de collections

Afin d'optimiser le stockage des documents en magasins, d'importants mouvements doivent être régulièrement entrepris.

Cette année, plus de 500 mètres linéaires de livres ont été resserrés ou déplacés. C'est toutefois sur les périodiques que les mouvements ont été les plus importants, puisque environ 5 kilomètres linéaires ont été brassés afin d'améliorer les capacités d'accroissement des magasins qui leur sont dévolus.



Chantier d'été :

19 000
pochettes

1162
boîtes de conditionnement



Bon vent ! *L'Aurore* entame un nouveau voyage



Cette année, le projet de restauration de la maquette de la corvette *L'Aurore* s'est concrétisé.

L'Aurore est un navire créé en 1767 pour une expédition scientifique destinée à éprouver la qualité de montres marines servant à la détermination des longitudes en mer – expédition à laquelle le chanoine bibliothécaire de l'abbaye Sainte-Geneviève, Alexandre-Gui Pingré, participe. La maquette est réalisée en 1768-69 en souvenir de cette expédition.

Conservée à la bibliothèque depuis sa création et classée aux Monuments historiques, la maquette nécessite une restauration de grande ampleur afin de retrouver toute sa splendeur. Les différentes démarches lancées par la bibliothèque Sainte-Geneviève depuis plusieurs années pour mener à bien ce projet ont abouti à un partenariat avec le Musée national de la Marine qui recevra la maquette en dépôt pour une durée de cinq ans, en échange du financement de sa restauration.

Fermé pour travaux jusqu'en fin 2022, le musée présentera dans un bâtiment rénové une nouvelle installation muséographique ambitieuse, conçue autour de « studios », espaces destinés à mettre en valeur les plus belles pièces des collections. En raison de son importance historique et de son intérêt esthétique, *L'Aurore* rejoindra le studio ayant pour thème « Se repérer en mer ». Ce projet bénéficie également du partenariat de la bibliothèque avec Wikimedia dont deux bénévoles ont profité du départ de la maquette le 15 juillet pour en réaliser des prises de vue avant restauration, photographies destinées à alimenter le dossier de la corvette sur les plateformes Wikimedia et Wikipédia.

Après avoir quitté la bibliothèque, la maquette a été stockée chez un transporteur d'art spécialisé, en attendant de pouvoir être prise en charge par les restauratrices Agnès Blossier (coque et gréement) et Violaine Blaise (textiles), dans un atelier situé à Tours. La restauration, qui devait commencer à l'automne, a été repoussée en raison du contexte sanitaire et aura lieu en 2021, avant de rejoindre son nouvel espace d'exposition au Musée national de la Marine à Paris.



L'enrichissement des collections

Dans les collections de la Réserve

Acquisitions patrimoniales

Les acquisitions patrimoniales de la Réserve, effectuées sur le marché de l'antiquariat français et étranger, auprès de libraires ou en ventes publiques, ont représenté un montant total de près de 145 000 €. Les collections ont ainsi été enrichies de 70 éditions imprimées entre le XVI^e et le XX^e siècle, de 5 manuscrits isolés et de 2 ensembles de manuscrits des XVII^e, XVIII^e et début XX^e siècles.

THOMAS A KEMPIS.

Devotissime meditationes de vita, beneficiis, et passione salvatoris Jesu Christi cum gratiarum actione.

Augsbourg : S. Grimm et M. Wirsung, 1520.

Édition augsbourgeoise d'une suite de prières en forme de méditations sur la vie et la passion du Christ, attribuée à Thomas a Kempis. L'ouvrage est illustré de 38 figures gravées sur bois par Hans Weiditz le Jeune, dont la première a été coloriée dans cet exemplaire.

DECIMATOR (Heinrich).

Libellus de stellis fixis et erraticis non tantum astronomicis...

Magdebourg : A. Kirchner, 1587.

Ouvrage d'astronomie poétique illustré de 49 gravures sur bois, dont 42 représentent des constellations classiques (« étoiles fixes ») héritées du système de Ptolémée et 9 figurent les différentes planètes (« étoiles vagabondes ») connues à l'époque.

TIMKOVSKI (Egor Fedorovitch).

Voyage à Peking, à travers la Mongolie, en 1820 et 1821...

Paris : Dondey-Dupré, 1827.

Édition originale illustrée de la traduction française de cette relation de voyage. Elle contient le journal et les remarques de l'auteur, diplomate russe, sur la géographie, le commerce, les mœurs et les usages de la Chine et est enrichi de plusieurs traductions et d'extraits d'ouvrages chinois.

ROYAUMONT (Sieur de).

Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament...

Paris : Mame, 1812.

Édition stéréotype de la Bible de Port-Royal, imprimée sur papier vélin. Elle est ornée de 267 figures gravées en relief d'après le procédé inventé vers 1805 – puis breveté en 1810 – par Jean-Louis Duplat.

FOURNIER (Pierre-Simon).

Les caractères de l'imprimerie.

Paris, 1764.

Ouvrage du célèbre graveur et fondeur de caractères Pierre-Simon Fournier, grande figure de la typographie au XVIII^e siècle. L'exemplaire acquis a pour particularité d'avoir conservé la couverture du brochage d'origine, à décor en vignettes de fonte.

Manuscrits musicaux et archives provenant de Pierre Daumas, imprimeur en lettres établi à Montpellier et résidant à Pézenas, et de son fils Pierre-Jacques Daumas.

Cet ensemble particulièrement intéressant pour l'histoire de la notation des livres au pochoir contient plusieurs messes copiées entre 1782 et 1826 et un répertoire alphabétique de la clientèle de la Maison Pierre Daumas Père et fils.

[Manuscrit] Index thématique de l'*Imitation de Jésus-Christ*. XVII^e siècle.

Index thématique détaillé renvoyant à des citations précises, peut-être destiné à la formation des clercs ou à la préparation de sermons.

Dons

Les dons faits au département de la Réserve comprennent :

- Un ensemble de 18 éditions de l'*Imitation de Jésus-Christ* (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles) donné par le Carmel Notre-Dame de Marseille. Elles viennent compléter la plus riche collection d'*Imitations de Jésus-Christ* dans les bibliothèques françaises.
- Un ouvrage de dévotion donné par le musicologue Laurent Guillo : DARDE (Michel). *Intention des ames devotes et religieuses, pour la Sainte Communion*. Paris : Christophe Ballard, 1679.

Dans les collections du Fonds général

Acquisitions et dons remarquables

Dans le cadre de l'enrichissement de la collection d'excellence Ésotérisme, trois titres sont à mettre en avant :

REGHINI (Arturo) pseud. Negri, Pietro.

Tous les écrits de Ur & Krur : « Introduction à la magie »

UR 1927-1928.

Milano : Archè, 1986.

Cet ouvrage, *unicum* dans le réseau Sudoc, rassemble des écrits de Julius Evola (1878-1974). Philosophe, occultiste, considéré comme un hermétiste et l'un des tenants de l'alchimie occidentale moderne, il fait écho à la magie, au symbolisme hermétique et d'amour du poète Francesco Da Barberino (1264-1348). Traduits en 1986 pour la première fois en français, ces textes ont été publiés initialement sous pseudonyme dans la revue *Ur*, dirigée notamment par Arturo Reghini.

Spiritualism, mesmerism and the occult, 1800-1920 / edited by Shane McCorristine.

London : Routledge, Taylor & Francis Group, 2016. – 5 volumes.

Ces volumes rassemblent des sources selon une organisation thématique, depuis les débuts du mesmérisme jusqu'à la fondation de la Society for Psychical Research dans les années 20.

MABRU (G.)

De la décadence de la franc-maçonnerie en France et des moyens d'y remédier.

Paris : Librairie centrale, 1865.

Don de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, ce titre est le deuxième exemplaire référencé au Sudoc avec celui de la bibliothèque Thiers. L'auteur y exprime le point de vue d'un Maçon sur les querelles intestines du rite écossais en resituant les faits depuis 1862.

Par ailleurs, deux titres dans les pôles forts :

DUBOIS (Sylvie), LEUMAS (Émilie Gagnet), RICHARDSON (Malcolm).

Speaking French in Louisiana 1720-1955.

Baton Rouge : Louisiana University Press, 2018.

Basé sur les archives diocésaines de la Nouvelle Orléans, cet ouvrage, *unicum* dans le réseau Sudoc, montre quand et pourquoi les communautés catholiques de Louisiane ont abandonné l'usage du français pour l'anglais dans les registres paroissiaux. Cette étude pluridisciplinaire (sciences religieuses, histoire, sociologie) bouscule des idées reçues sur les pratiques linguistiques de cette ancienne colonie française.

DELUERMOZ (Quentin).

Commune(s), 1870-1871 : une traversée des mondes au XIX^e siècle.

Paris : Éditions du Seuil, 2020.

À l'occasion du 150^e anniversaire de la Commune, Quentin Deluermoz propose une relecture plus large de l'événement. Dans cet ouvrage présélectionné pour le prix du livre d'histoire du Sénat 2021, la Commune devient une multitude de communes : à Paris, en France, à l'étranger ; aux échelles collective et individuelle, nationale et locale. Ce livre s'inscrit à la bibliothèque Sainte-Geneviève dans la politique documentaire approfondie en histoire de France, tout en ne perdant pas de vue l'histoire transnationale.

Dans les collections de la Bibliothèque nordique

Acquisitions patrimoniales

Quelques exemples parmi les nombreux ouvrages venus accroître les collections patrimoniales de la Bibliothèque nordique – ces documents sont des *unica* dans le Sudoc.

[*ABC-bok Abécédaire finlandais.*

Helsingfors : J. C. Frenckell & son, 1832

Ouvrage d'apprentissage de la lecture et de l'arithmétique élémentaire autant que d'édification religieuse (il s'ouvre sur le *Notre Père* et le *Symbole des Apôtres*), cet Abécédaire est conservé dans seulement deux bibliothèques au monde, dont le département de la Bibliothèque nordique que à la bibliothèque Sainte-Geneviève.



BIRKEDAL NIELSEN (P.).

Jeg laver Kartoffeltryk.

[s.l.] : Skandinavisk Bogforlag. [1941].

Cet ouvrage danois pour la jeunesse, publié pendant la Seconde Guerre mondiale et l'occupation du Danemark par les troupes allemandes, est une initiation à la fabrication de tampons avec des pommes de terre.

DOTREMONT (Christian).

Noués comme une cravate.

Paris : Éditions Surréalistes, 1941.

Illustré par les dessins d'Oscar Dominguez, ce livre d'artiste s'inscrit dans le contexte des avant-gardes artistiques et littéraires ayant donné naissance au mouvement CoBrA, capital dans l'histoire de l'art scandinave, et dont l'artiste belge Christian Dotremont est l'un des fondateurs avec le danois Asger Jorn.

DUBUFFET (Jean).

Grafik.

Silkeborg : Silkeborg Kunstmuseum, 1961.

Cette affiche a été réalisée par Daniel Jacomet à partir du *Personnage aux dents blanches* de Jean Dubuffet pour l'exposition consacrée aux lithographies et à l'œuvre gravé de l'artiste au Musée de Silkeborg en 1961.

PETERSEN (Eyvind).

Den levende ABC med tallene og uret.

København : Haase, 1959.

La tradition des abécédaires est restée particulièrement vivace pendant tout le 20^e siècle dans la littérature jeunesse scandinave, comme en témoigne cet ouvrage où chaque lettre est stylisée sous forme de visages, de bras, de jambes et des mouvements de personnages enfantins.



03.

Mélanie Bouchard

Magasinière au département de la Réserve

Quand êtes-vous arrivée à la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

J'ai intégré l'équipe des quatre magasiniers de la Réserve le 1^{er} septembre 2019, après ma réussite au concours. Je travaillais auparavant au pôle Droit, Économie et Sciences du SCD de l'Université Picardie Jules Verne à Amiens. Je n'avais jusque-là jamais travaillé au contact de livres anciens. Cependant, mon cursus universitaire très orienté vers le patrimoine a fait que j'ai tout de suite développé un attrait pour ce lieu et mes missions. Je n'avais aucune notion du fonctionnement d'une Réserve. J'ai donc été formée sur place, par les membres de l'équipe du département. Je considère être toujours en apprentissage : le travail au sein d'une Réserve est varié et l'on enrichit ses connaissances tous les jours. C'est au contact permanent des collections que l'on acquiert les bonnes pratiques de traitement et de manipulation des documents. La synergie entre les membres de l'équipe de la Réserve participe beaucoup à l'évolution de chacun.

Quelles sont les missions principales d'un magasinier dans ce département ?

J'ai une double mission : l'accueil du public et le travail sur les collections. La préciosité de nos fonds induit des actions sur mesure. Ainsi, le service public est personnalisé. J'accueille les lecteurs, les place selon le type de document qu'ils souhaitent consulter, les accompagne dans la consultation du catalogue et l'édition des demandes. Je vais chercher les documents en magasins au fil

des demandes et les installe au cas par cas, avec un matériel adapté à leurs spécificités et notamment à leur degré d'ouverture (trapèze, futon, velours, etc.) : chaque document suscite une manipulation particulière. Je suis attentive aux gestes des lecteurs et à l'état matériel des ouvrages communiqués. De même, en termes de service des collections, la préciosité des fonds impose des tâches spécifiques nombreuses et variées : dépoussiérage, estampillage adapté aux types de documents, couverture en matériaux neutres, rondage et conditionnement standard ou sur mesure (phaseboxes). La Réserve ne disposant pas, contrairement au Fonds général, d'un espace dédié à la maintenance et à l'entretien de ses collections, ces opérations s'effectuent essentiellement en magasin : cela nous évite ainsi de transporter des ouvrages fragiles et précieux via des cheminements mal adaptés. Les magasiniers ne sont d'ailleurs pas les seuls à travailler ainsi au cœur des collections : les conservateurs et bibliothécaires de la Réserve ont eux aussi leurs bureaux installés dans les magasins. Ces tâches de conservation nécessitent divers types de postes de travail : à hauteur de ceinture et d'une certaine largeur pour la couverture des gros volumes qui s'effectue debout, contrairement à des plans de travail de niveau ordinaire pour le rondage et l'estampillage. Ils ont été implantés au fil de l'eau avec une grande économie de moyens : on a cherché à exploiter chaque espace disponible. Un projet de réaménagement des magasins est d'ailleurs en cours, afin d'optimiser ces espaces de travail ainsi que

les espaces de stockage des fournitures et matériels correspondants. Au-delà de ces pratiques quotidiennes, je prends une part active à l'organisation et à la gestion des chantiers, tout particulièrement ceux qui concernent l'aménagement des magasins et des stations de travail qui s'y trouvent. Outre ces tâches communes, chacun de nous est chargé de missions spécifiques telles que, par exemple, le suivi des plannings ou le relevé des thermo-hygromètres ; pour ce qui me concerne, j'assure la mise à jour des plans et de la signalétique ainsi que la gestion des fournitures de bureau et de conservation.

Quelles ont été les conséquences de la pandémie sur l'accueil du public ?

L'épidémie de Covid a conduit à l'instauration du télétravail : priorité a été donnée au service public au détriment des actions sur les collections. L'accueil des lecteurs a dû s'adapter aux contraintes sanitaires. Durant l'été, nous devons respecter une mise en quarantaine pour les documents manipulés. Nous avons donc invité les lecteurs à nous indiquer en amont, dès leur demande de rendez-vous, ceux qu'ils souhaitaient consulter afin de les disposer le temps nécessaire sur des chariots. À partir du 7 septembre, nous avons mis en place un système de prise de rendez-vous qui est toujours d'actualité. Lorsque nous recevons une demande, nous vérifions la disponibilité des documents, le statut du lecteur (inscrit ou non) et la présence d'un président de salle au jour dit. Je suis tout particulièrement chargée du suivi de cet accueil : envoi au lecteur d'une



réponse adaptée, proposition de créneau de présence, gestion du tableau récapitulant les rendez-vous et les réservations.

Jouez-vous un rôle dans les actions de valorisation ?

La valorisation des collections tient une place importante à la Réserve. Elle se décline de plusieurs manières : numérisation, expositions, accueil aux formations et aux enseignements. Je participe activement aux actions de numérisation, intervenant à différents niveaux : recherches de numérisations déjà existantes lors de la constitution des corpus, contrôle qualité visuel et réalisation de tables des matières dans la plate-forme NumaHop, vérification des mises en ligne sur le site Internet Archive, création des notices de ressources numériques. Dans le contexte sanitaire actuel, certaines de ces missions peuvent être effectuées en télétravail. La préparation des expositions entraîne la manipulation et la mise à disposition d'un grand nombre de documents. Il en va de même pour les présentations et les formations : celles-ci constituent une des spécificités de la Réserve, qui leur dédie une demi-journée par semaine (le mardi matin).

Pour résumer, nous sommes une petite équipe polyvalente, nous sommes proches de nos encadrants et la richesse de nos missions nous amène à participer à presque toutes les actions du département.

03.

Les chantiers de rétro-conversion : un enrichissement des catalogues

Soucieuse de mettre en valeur l'intégralité de ses collections à un niveau national et à des fins de recherche, la bibliothèque Sainte-Geneviève procède régulièrement à des opérations d'amélioration des notices existant dans ses catalogues.

À la Réserve

La conversion rétrospective du fichier des livres anciens de la Réserve (imprimés antérieurs à 1811) a été menée de 1999 à 2003 dans le cadre d'une convention avec la BnF et d'un marché public. Les notices issues de cette vaste opération, accessibles dans un premier temps uniquement dans le catalogue en ligne de la bibliothèque, ont été chargées dans le Sudoc en 2006. Seules certaines notices ressortissant à quelques catégories d'« anomalies » (ouvrages en caractères non latins, éditions non datées) ont été exclues de ce chargement. La bibliothèque Sainte-Geneviève a répondu à l'appel à projet lancé par l'Abes en 2019 pour le signalement rétrospectif dans le Sudoc des éditions qui, faute d'indication de date, ne pouvaient faire l'objet d'une exemplarisation automatique. Le corpus est constitué principalement de documents regroupés dans des recueils thématiques, souvent relatifs à des querelles théologiques – autour du jansénisme notamment. Il représente un ensemble d'environ 7000 pièces des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Le projet cofinancé par l'Abes prévoyait un signalement effectué livre en main. Sa mise en œuvre a été retardée par le changement d'outil logiciel métier et par l'instauration du travail à distance. Le signalement complet n'a pu être achevé. Au total, 509 notices ont été créées et 1124 exemplaires localisés dans le Sudoc entre janvier et juin, enrichissant d'autant le catalogue local grâce aux transferts des données produites ou trouvées vers le système d'information de la bibliothèque. Poursuivi entre juillet et décembre sur ressources propres, ce chantier a permis la création de 986 nouvelles notices et la localisation de 550 nouveaux exemplaires. L'opération devrait être achevée en 2021.

À la Bibliothèque nordique

Initialement prévues en 2019 mais reportées principalement du fait d'un calendrier budgétaire décalé et de la migration des données dans le cadre du projet de réinformatisation, les opérations de rétroconversion engagées dans le Sudoc au département de la Bibliothèque nordique, elles aussi cofinancées par l'Abes, ont débuté en février. Le signalement rétrospectif s'est fait à la fois à partir des fiches et des documents en main. Outre les opérations de rétroconversion *stricto sensu*, il a fallu procéder au signalement de notices uniquement présentes dans le catalogue local, ainsi qu'à la création de nombreuses données d'autorité concernant des personnes physiques. Les documents patrimoniaux ainsi qu'un certain nombre de recueils factices ont fait enfin l'objet d'une attention toute particulière. À l'issue de ce chantier, 532 notices bibliographiques ont été créées dans le Sudoc, auxquelles il convient d'ajouter 282 notices d'autorités et 686 exemplaires créés. Au mois de février, a été traité un lot de 104 ouvrages notés comme absents du système d'information, à la suite d'un récolement. Le travail s'est ensuite poursuivi à distance, du fait du contexte sanitaire, d'après une extraction de cotes d'ouvrages sans identifiant pérenne dans le Sudoc.

2 027

créations de notices

2 360

créations d'exemplaires

04.

PILOTER, IMAGINER... ET S'ADAPTER

-GENEVIEVE
NS EN 1624
ALE EN 1790
S CET ÉDIFICE EN 1850



04.

Une maille à l'envers, une maille à l'endroit

Le début de l'année aura été marqué par un bouleversement profond et récurrent de l'organisation de la bibliothèque, entre confinements et déconfinements, couvre-feu, mise en œuvre maximale du télétravail, etc. La commande politique, souvent floue et toujours imposée in extremis, puis ses différentes déclinaisons en ordres opérationnels venant tardivement des ministères et tutelles (avec parfois des injonctions contradictoires), ont amené en permanence la bibliothèque Sainte-Geneviève à « détricoter » et « retricoter » ses modalités de fonctionnement. La rédaction de multiples versions du Plan de continuité a été suivie par celle d'un Plan de reprise d'activité, formalisant les modalités de réouverture dans un cadre sanitaire fluctuant. Un double objectif a présidé à ces différents dispositifs : maintenir les missions de base de la bibliothèque et assurer la sécurité sanitaire du public et du personnel. La bibliothèque a pu traverser ces épreuves grâce à son personnel solidaire et réactif, ainsi qu'à une qualité largement partagée dans la profession : savoir s'adapter et évoluer.

Cette année aura aussi été marquée par la montée en puissance de la dématérialisation des procédures, imposée par le confinement puis par le développement impératif du télétravail. Cette situation atypique aura néanmoins obligé à instaurer des méthodes de travail qui pourront être adaptées pour devenir pérennes.

Nombre d'inscriptions et réinscriptions en ligne :

2140

(soit 18 % du total)

Courriels traités (hors inscriptions en ligne)

240

questions traitées
(113 en 2019)

Réservations

63 154

réservations de places assises et de créneaux d'inscription
(du 26/10 au 22/12)

Consultation des ressources électroniques

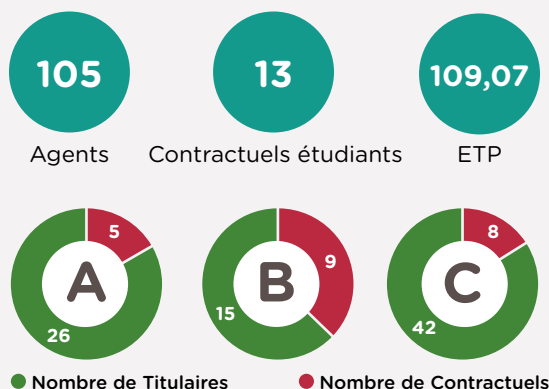
231 910

(53 041 en 2019, soit une hausse de 337 %)

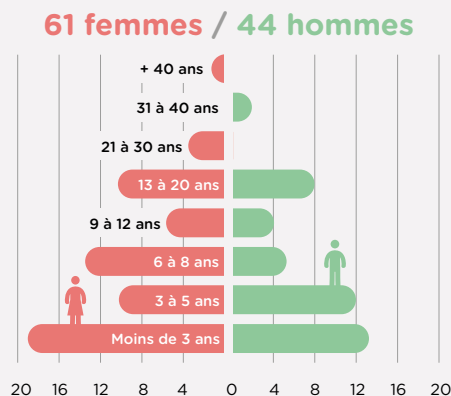
04.

Effectifs et moyens

Données RH par catégories :



Pyramide des anciennetés :



Moyens de la bibliothèque :

Coût de la BSG	Recettes de la BSG	Taux d'exécution
8 576 050 €	7 919 680 €	87 %



04.

Offrir de nouveaux services

Système de réservation de places à distance

La réouverture de la salle Labrouste, le 26 octobre après les travaux de rénovation, s'est réalisée dans le cadre des obligations sanitaires parmi lesquelles le respect d'une jauge maximale de 50 % des places assises et le recours à un système de réservation des places de travail. De nouveau, le personnel a su s'adapter rapidement à ces nouvelles modalités d'ouverture alors que la bibliothèque Sainte-Geneviève est traditionnellement ouverte à tous et sur une très grande amplitude horaire. Après l'étude des différents systèmes de réservation concurrents, la bibliothèque a opté pour une solution commerciale qui semblait non seulement la plus ergonomique mais aussi celle la plus utilisée parmi les bibliothèques.

On ne peut que souligner la réactivité de l'équipe dans la prise en main rapide de ce nouvel outil, dont le paramétrage a été effectué en moins d'une semaine, ainsi que la formation des utilisateurs professionnels.

Le fonctionnement du circuit de réservation et de validation des places est complexe et a demandé un certain temps d'adaptation, tant pour le personnel que pour les lecteurs. Afin de répondre aux problèmes de gestion des flux et au besoin d'aide des lecteurs, la bibliothèque a dû créer un poste de travail supplémentaire dans le hall. Dès sa réouverture au public le 7 septembre, le département de la

Bibliothèque nordique a lui aussi de nouveau accueilli les chercheurs devant consulter des ouvrages sur place, sur rendez-vous. En outre, dès la fin du mois de juin, la Bibliothèque nordique, seul département à prêter une partie de ses collections à domicile, avait déjà mis en place un service de réservation et de retrait pour que les lecteurs puissent emprunter les ouvrages disponibles.

(Ré)inscriptions dématérialisées

Dès l'annonce du premier confinement, alors que la bibliothèque a dû fermer du jour au lendemain, le département des Services aux publics a immédiatement réfléchi aux moyens de préserver une offre de services pour ses lecteurs. Pour compenser l'accès impossible sur place aux collections imprimées, il a fallu se réinventer et se réorganiser. Afin de maintenir l'accès à distance aux collections électroniques, la bibliothèque a adapté son service des inscriptions et réinscriptions.

De manière provisoire et expérimentale dans un premier temps, au mois de mars, les usagers souhaitant accéder aux ressources électronique à distance, ont pu procéder à une inscription temporaire en remplissant un formulaire en ligne. La très forte demande a mobilisé plusieurs agents pour inscrire les lecteurs ayant fait cette démarche dématérialisée qui, du fait de son succès, a été prolongée pendant toute la fermeture de la bibliothèque. 1124 lecteurs ont ainsi été inscrits ou réinscrits de cette manière. À la réouverture, la procédure d'inscription à distance a été conservée et améliorée, la situation sanitaire obligeant à limiter le nombre d'interactions sur place.

C'est aujourd'hui un service supplémentaire permettant à tout lecteur dont l'abonnement est périmé de se réinscrire sans se déplacer.

Le succès de ce nouveau service est concluant : les 2 140 lecteurs qui ont été inscrits ou réinscrits à distance représentent 18 % des lecteurs inscrits dans l'année. C'est pourquoi ce service est maintenu en 2021, même si la procédure nécessite plus de traitements internes qu'une réinscription sur place.

Nouvelles modalités d'accueil au département de la Réserve

Le département de la Réserve a lui aussi dû adapter ses modalités d'accueil. Le caractère modéré de ses flux lui a permis, par l'invention de pratiques nouvelles, de limiter l'impact de la situation sanitaire sur sa mission d'accueil d'un public constitué essentiellement de chercheurs.

Début juillet, dès lors que le plan de reprise progressive d'activité autorisait le retour sur site de quelques agents, décision a été prise de garantir au maximum l'avancée des projets scientifiques impliquant des partenariats extérieurs.

Un accueil exceptionnel a donc été mis en place du lundi au vendredi, sur rendez-vous et réservation de documents, en mode manuel et dans le strict respect des contraintes sanitaires (jauge réduite, lavages des mains au savon, quarantaines adaptées aux documents manipulés). Quelques chercheurs – contributeurs au colloque Musique, éditeur de l'office de sainte Geneviève, commissaire de l'exposition « La santé dans la presse » – ont ainsi pu poursuivre à leur rythme un travail uniquement interrompu par l'habituelle fermeture estivale. Si ce fonctionnement dérogatoire n'a bénéficié qu'à une poignée de lecteurs, il s'est traduit par un fort volume de consultations et a notablement sollicité l'équipe des magasiniers : instruction des demandes en amont, préparation des ouvrages et gestion de la quarantaine, contraintes de plannings. À la fin de l'été, la Réserve se trouvait suffisamment rompue à l'exercice pour pouvoir envisager de la reconduire dans les mêmes conditions au profit d'un public élargi.

C'est ainsi que, dès le 7 septembre, la salle de lecture s'est trouvée à nouveau accessible ; sur rendez-vous et réservation motivée de documents toujours, mais dans un fonctionnement qui intégrait désormais les nouveaux logiciels métier. Jusqu'à la réouverture de la salle Labrouste le 26 octobre, quelques lecteurs du Fonds général ont pu bénéficier de cet accueil. L'engagement fort du département au service du public a rendu tout cela possible. Il a permis de recevoir, entre septembre et décembre, un peu plus d'une centaine de lecteurs pour plus de 400 communications de documents. L'expérience est d'autant plus riche d'enseignements qu'elle est, d'une certaine manière, tombée à point nommé pour nourrir une réflexion ébauchée depuis quelque temps à partir de récents constats : la diminution de la fréquentation liée aux catalogues en ligne et aux bibliothèques numériques, les conséquences prévisibles de la mise en place du télétravail, les évolutions statutaires dans l'équipe. S'interrogeant sur les meilleures réponses à apporter à un lectorat dont les besoins évoluent, le département avait, en 2019, conduit une enquête sur les procédures d'accueil des Réserves parisiennes. Les résultats en seront réexaminés à la lumière du fonctionnement, somme toute harmonieux, de l'accueil du public en ces temps de pandémie.



De nouveaux indicateurs au service de la politique documentaire

Le département de la Politique documentaire a conduit un travail de révision portant sur l'ensemble des indicateurs d'évaluation et de pilotage qu'il produit. Deux objectifs étaient visés : la collecte et l'élaboration d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs d'une part, l'articulation entre données d'activités et indicateurs de performance d'autre part. Le diagnostic suivant a guidé les réflexions : les indicateurs sur la documentation électronique étaient trop nombreux et présentaient des variations et des incohérences d'un support à l'autre (rapport de département, ESGBU et cahier statistique). Ceux sur la qualité du catalogage et la performance sur le circuit du document (délais de fourniture) étaient insuffisants voire inexistantes. Les modalités de collecte devaient être harmonisées entre services. Enfin le nouveau système d'information obligeait à une réforme profonde des modalités d'extraction et de calcul des indicateurs, en ouvrant de nouvelles possibilités très intéressantes.

Le chantier a été organisé en cinq ateliers d'octobre à décembre, réunissant la direction du département et quatre agents du service. La première étape a consisté à analyser les indicateurs de l'année précédente avant d'en élaborer de nouveaux à partir de différents éléments : rapports d'autres établissements, normes ISO, enquête rapide pour recueillir des exemples dans le réseau Sudoc. La coordinatrice Sudoc et le chargé des ressources électroniques ont présenté les outils d'évaluation et de production de statistiques Wesbstats et ezPaarse. L'administrateur adjoint du système d'information a proposé au groupe une initiation au module Analytique. Plusieurs indicateurs ont été travaillés en lien avec le département des Services aux publics (métrage des collections). À l'issue des ateliers, des problèmes méthodologiques restaient à résoudre dans Analytique et ont fait l'objet d'un travail conjoint entre l'administrateur adjoint et la coordinatrice des acquisitions. Enfin ce chantier a permis d'identifier un nécessaire travail de refonte de la Dewey 686 et de mapping avec la Dewey de rétroconversion, pour lequel d'importantes bases ont été jetées par le groupe de travail.

Au total sont proposés 241 indicateurs dont 190 pour le rapport 2020, 27 intéressants pour une future exploitation et 4 à visée purement interne.



04. Maintenir le lien

Pendant la fermeture de la salle Labrouste du 14 mars au 26 octobre, d'abord en raison du confinement puis des travaux de rénovation et de modernisation, la bibliothèque, forte de son audience sur les réseaux sociaux, a tout mis en œuvre pour maintenir le lien avec ses lecteurs, pour continuer à les informer, les conseiller et les accompagner dans leurs recherches. S'il a été bien évidemment impossible d'offrir tous les services de la bibliothèque, les agents ont cependant redoublé d'imagination pour inventer de nouvelles façons de remplir leurs missions et de valoriser les ressources de la bibliothèque. Cette approche, entièrement numérique pendant un temps, s'est traduite par la mise en avant de nos ressources électroniques, de notre très riche bibliothèque numérique, du service Eurêkoi, ainsi que par la création d'une chaîne YouTube, de chroniques « coups de cœur » et de la dématérialisation du service des inscriptions et des réinscriptions.

Ressources électroniques

Lien majeur entre nos collections et nos publics, la valorisation de nos ressources électroniques, pour la plupart consultables à distance, a été le fruit d'une collaboration intense entre les départements de la Politique documentaire et de la Communication. Entre mi-mars et décembre, environ 40 publications dédiées à ce sujet ont été diffusées via la page Facebook et le compte Twitter de la bibliothèque, à une fréquence très soutenue de trois publications par semaine pendant le premier confinement. Un soin particulier a été apporté à la présentation de ces ressources électroniques, assurant à ces publications leur cohérence graphique et leur intelligibilité.





Bibliothèques en miroir

Pendant le premier confinement et jusqu'à la réouverture totale de la bibliothèque, des agents et des lecteurs de la bibliothèque

ont proposé des chroniques hebdomadaires qui connectaient leur bibliothèque personnelle aux collections de la bibliothèque sous le label « Bibliothèques en miroir ». Chaque chronique se compose d'un court texte et d'une photo du livre mis en scène chez soi. Ce format, imaginé en interne, a permis aux chroniqueurs en herbe de partager un coup de cœur littéraire. Environ 40 textes ont ainsi été publiés sur le site web de la bibliothèque.

Une nouvelle approche : le format vidéo

Pendant la fermeture, outre les interactions par écrit avec les lecteurs, par courriel ou via les messageries Facebook, Twitter et Instagram, les équipes ont souhaité rendre la diffusion des informations la plus dynamique possible. À ce titre, et afin de s'adapter aux usages en ligne, la bibliothèque a créé sa propre chaîne YouTube en juin. Cette création a été motivée par l'envie de diffuser la captation des événements qu'elle organise – comme le concert du 7 mars – et de pouvoir communiquer autrement avec ses publics, notamment plus jeunes. Grâce à la création de cette chaîne YouTube, la bibliothèque a désormais les moyens de développer sa communication audiovisuelle pour améliorer l'accueil de ses publics et mettre à leur disposition un nouveau contenu culturel et scientifique (colloques, conférences, lectures, etc.).

Réseaux sociaux	Abonnés en 2020	Publications
	10 858	373
	3 749	229
	2 294	127
	171	10



04. Eddy Noblet

Acquéreur, chargé de collections et assistant de prévention

Quel est ton parcours et quel est ton rôle à la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

J'ai un parcours atypique : à la suite d'études en Histoire et un master « métiers du livre », j'ai travaillé pendant sept ans au ministère de la Défense (management, gestion de projets, analyses en relations internationales). J'ai ensuite mené des missions éditoriales dans une maison d'édition germanopratine, et j'ai travaillé comme responsable du pôle Rédaction d'une agence de communication. Après huit années à produire du chiffre d'affaires (la base du secteur privé), j'ai passé le concours de bibliothécaire afin de renouer avec les métiers du livre, pour le sens du service public et l'intérêt que j'ai pour les collections. À la bibliothèque Sainte-Geneviève, je suis acquéreur et chargé de collections. En plus, depuis un peu plus d'un an, je m'occupe de la mission d'assistant de prévention.

Quel est le rôle de l'assistant de prévention ?

Les assistants de prévention sont chargés d'assister les chefs d'établissement dans la mise en œuvre des règles d'hygiène, de santé et de sécurité au travail. Ils rédigent et mettent à jour le Document unique d'évaluation des risques (DUR), et tiennent le registre de Santé et de Sécurité au Travail. Ces documents peuvent être consultés, sur rendez-vous, par les agents (sauf cas particuliers relevant du « confidentiel personnel »). Les assistants de prévention ne travaillent pas de façon isolée, mais s'inscrivent dans un réseau : direction, Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT), conseiller de prévention, référent pour les risques psycho-sociaux, service de prévention, médecine de prévention, assistant social.

Comment la bibliothèque a-t-elle adapté son fonctionnement pendant la crise sanitaire ?

Nous avons acheté du gel hydro-alcoolique mi-janvier, pour répondre à des besoins d'hygiène extérieurs à la Covid. En février et mars, à l'échelon national, les masques faisaient débat. La méconnaissance du nouveau virus et un premier état de sidération ont sans doute freiné la définition d'une ligne claire de décisions à partir de laquelle déployer des moyens d'action. Début mai, en tant qu'assistant de prévention, j'ai rédigé un premier rapport de protocoles, en recoupant des rapports de santé (HAS, SPF, etc.), les orientations du ministère et les préconisations des bibliothèques (ABF, etc.), l'objectif étant de faciliter dans la mesure du possible la réouverture d'abord partielle de la bibliothèque au personnel vers la mi-mai. Ce rapport est devenu un « Guide d'accueil Covid » comprenant des fiches thématiques (distanciation, port du masque et gestes barrières, « cas contacts : que faire ? », etc.) ainsi que des contacts à la bibliothèque et à l'université (coordonnées de la médecine de prévention, de la cellule d'aide psychologique, etc.).

Quelles sont les mesures qui ont été mises en place pour le personnel et/ou pour le public ?

Les préconisations sanitaires générales (respect des gestes barrières et de la distanciation physique, port du masque, etc.) ont été appliquées, ainsi que les mesures demandées par nos tutelles. Un accueil spécifique pour les agents revenant sur le site a été organisé entre mai et juillet afin de faciliter les premières

distributions de masques. Par ailleurs, ont été mis en place : signalétiques, sens de circulation, déploiement de bouteilles et de bornes de gel hydro-alcoolique, mise à disposition de lingettes désinfectantes, installation de panneaux en plexiglas, fermeture de la cafétéria au public, jauges réduites de moitié et accès aux salles de lecture sur réservation, aération des salles, nettoyage et désinfection renforcés, partenariat mis en place par l'université avec des pharmacies pour des tests Covid, etc.

Quel impact penses-tu que cette crise sanitaire aura sur le long terme ?

Vaste question, je retiens les actions de solidarité concrètes, mais la crise accentuera vraisemblablement, de mon point de vue, la « société de défiance ». Elle aura aussi rapproché des acteurs, à tous les niveaux, face à l'adversité, et elle offrira à coup sûr des expériences dont nous devrions tirer les leçons. La crise a ainsi permis de rapprocher des membres de l'équipe : nous avons continué à travailler et à échanger malgré les contraintes, certaines difficultés de coordination ayant parfois été mises en évidence par le caractère exceptionnel de la situation. Les mesures sanitaires, certes nécessaires, sont contraignantes et peuvent peser sur le fonctionnement de la bibliothèque : jauge et horaires réduits, mobilisation d'un poste de service public en plus pour le système de réservation de places, etc. Nous nous adaptons. Si retour à la normale il y a, ou, soyons optimistes, quand la situation redeviendra normale, certains d'entre nous retrouveront avec plaisir l'allègement de ces mesures et une ouverture plus large.

05.
AMÉLIORER ET
MODERNISER



05.

2020, une année marquée par des chantiers d'ampleur

Malgré la pandémie de Covid19, la bibliothèque Sainte-Geneviève a mis un point d'honneur à ne pas déroger au programme ambitieux de travaux qu'elle s'était fixé. Les chantiers les plus importants ont été maintenus et ont concerné, d'une part, la mise en conformité du système de sécurité incendie et, d'autre part, la modernisation des espaces publics. Ils ont été menés en présence du personnel de la bibliothèque, hormis une période de quatre semaines, mais sans public, la bibliothèque n'ayant pas rouvert ses portes à l'issue du confinement de mars à mai.

Enfin des prises électriques en salle Labrouste !

La bibliothèque Sainte-Geneviève est connue pour son emblématique salle de lecture du milieu du XIX^e siècle, salle dite Labrouste en hommage à l'architecte Henri Labrouste qui l'a conçue et construite. Malgré tout son charme, cette salle de lecture, qui accueille en temps normal près de 700 places, ne disposait pas de tout le confort moderne que ses usagers attendent désormais d'une bibliothèque. Depuis plusieurs années, de nombreux – plus ou moins gentils – mots de lecteurs inscrits dans le cahier de liaison réclamaient l'installation de prises électriques afin de pouvoir utiliser leurs propres ordinateurs ou tablettes, ou de pouvoir tout simplement recharger leurs téléphones.

L'installation d'une prise par place assise nécessitait, outre un budget conséquent, une longue période de fermeture au public en raison de la complexité du chantier. La bibliothèque avait déjà décidé de procéder à cette longue fermeture à l'été, laquelle devait également permettre le chantier du renouvellement du SSI, quand la pandémie s'est déclarée.

Afin de ne pas faire de l'année 2020 uniquement une année de restriction sans qu'il ne soit possible d'en tirer aucun profit, la bibliothèque Sainte-Geneviève a décidé de maintenir coûte que coûte ce chantier, malgré son ampleur.

En effet, poser 700 prises ne se fait pas aisément dans une salle classée Monument historique et sur des tables en chêne massif, elles aussi classées. La bibliothèque Sainte-Geneviève s'est inspirée de la solution retenue à la BnF dans l'autre salle Labrouste et a opté pour la pose d'une pièce centrale sur les tables, destinée à accueillir les prises et les lampes de tables. De plus, afin d'éviter un contraste néfaste entre les tables anciennes et les supports neufs, la remise en état des plateaux de tables a également été incluse dans le chantier. De même, l'alimentation électrique des prises nécessitant de repasser des câbles, le renouvellement du revêtement de sol s'imposait. C'est donc une opération d'une très grande ampleur qui a été menée car il a fallu intégralement vider la salle Labrouste de son mobilier pour effectuer les travaux de sol, lesquels se sont avérés un peu plus complexes que prévu.

La remise en état des plateaux de tables a nécessité l'installation dans la cour de la bibliothèque d'un atelier de menuiserie, dans une structure temporaire, et le montage d'un échafaudage et d'un treuil pour assurer la manutention du mobilier particulièrement lourd. Malgré les difficultés rencontrées, doublées par la période de canicule de l'été, le chantier n'a connu qu'une semaine de retard sur le calendrier prévu et s'est déroulé entre le 1^{er} juillet et le 16 octobre.

Le chantier Labrouste en chiffres

Coût des travaux
486 456 €

1159 m²
de revêtement de sols
à déposer et à reposer

312 m
linéaires de barres
de seuil en laiton

2 tonnes
de ragréage à évacuer

800 m²
de film plastique
de protection

725
prises électriques
posées



Un SSI flambant neuf!

Confrontée à la mise en conformité obligatoire des têtes de détection incendie posées dans l'ensemble des locaux, la bibliothèque a préféré procéder au renouvellement complet de son système de sécurité incendie (SSI) plutôt que de se contenter de répondre à sa seule obligation réglementaire. Installé en 2007, ce SSI commençait en effet à vieillir et à nécessiter un investissement plus lourd en renouvellement de pièces et en interventions techniques. Le SSI de la bibliothèque dispose désormais d'une toute nouvelle centrale et de détecteurs incendie adressables individuellement, ce qui permet une levée de doutes plus précise et plus efficace ; certains détecteurs sur connexion radio ont été installés dans les espaces nobles et classés pour éviter un câblage complexe et inesthétique ; la protection incendie a pu être étendue à des locaux non couverts jusque-là (cabinets à livres en périphérie de la salle Labrouste, ateliers techniques en sous-sol) ; un système de détection par aspiration a remplacé les anciens détecteurs dans les combles du bâtiment Labrouste ; des systèmes de flash lumineux ont été installés dans les sanitaires comme la réglementation l'exige. La nouvelle centrale SSI a été installée dans le hall afin d'assurer une surveillance humaine permanente par les gardiens de la bibliothèque comme par les agents SSIAP du prestataire de gardiennage et de sécurité. Un nouvel espace sécurité SSI a donc été implanté avec un mobilier menuisé sur mesure et dans la ligne esthétique de la grande banque d'accueil déjà présente.

En parallèle du renouvellement de son SSI, la bibliothèque a également levé plusieurs observations faites par la commission de sécurité de la Préfecture de police de Paris en programmant la pose de portes coupe-feu dans le bâtiment de la Grande extension, aux entrées de ses magasins considérés comme des locaux à risque, ainsi qu'autour de la salle de lecture de la Bibliothèque nordique, et l'isolement coupe-feu d'anciennes gaines de monte-livres désaffectés. Certaines portes installées en magasins ont été asservies en position ouverte afin de permettre le passage régulier des chariots pour le transport des collections ; dès le déclenchement de l'alarme, ces portes se ferment afin d'assurer un compartimentage limitant la propagation des fumées et des flammes. Ces deux opérations ont été menées conjointement dans le cadre d'un marché de travaux, entre le 22 juin et le 13 octobre. Elles ont pu être financées par l'apport de crédits de mise en sécurité octroyés par le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, à hauteur de 500 000 €.

Le chantier SSI en chiffres

30
nouveaux détecteurs
radio installés

340
détecteurs
déposés

324
nouveaux détecteurs
filaire installés

25
portes coupe-feu

7 900 m
linéaires de câbles

Le projet Camus se poursuit...

« Mais que devient donc l'autre salle de lecture de la bibliothèque ? Vous savez, celle au sol rouge avec les ordinateurs ? » Voilà une question que nombre d'usagers de la bibliothèque Sainte-Genève s'est et nous a posée. Malheureusement, il aura quand même fallu faire des choix dans le programme de travaux initialement prévu. Malgré l'effort du département du Patrimoine immobilier et de l'exploitation du site ainsi que du département des Services aux publics, l'appel d'offres pour la réalisation des travaux de ce qu'il est convenu d'appeler le « projet Camus » n'a pas pu être publié dans les temps. Le réaménagement des deux salles de lecture implantées dans les bâtiments modernes est donc décalé à 2021.

Le délai supplémentaire a été mis à profit pour peaufiner certains détails du projet ou encore prévoir l'ajout d'une fresque murale dans l'ancienne salle de la Passerelle qui deviendra un espace dévolu aux chercheurs. Ce projet de réaménagement a pour objectif d'améliorer le confort de ces salles de lecture un peu datées mais surtout de diversifier l'offre de services en proposant une salle de formation plus spacieuse et plus modulable, deux salles de travail en groupe, une salle pour les chercheurs avec des services spécifiques. Cette opération sera également le fruit d'un projet architectural qui vise à créer un lien entre la partie historique des bâtiments et son esthétique du XIX^e et la partie plus récente, dont l'esthétique n'était jusqu'à présent que très peu travaillée, en proposant un mariage entre bois et béton. Enfin, ce projet doit son nom à l'installation d'un grand portrait d'Albert Camus, don de Vibeke Tøjner, artiste peintre danoise, à la bibliothèque dans l'ancienne salle de Références qui portera désormais le nom de l'écrivain, philosophe et prix Nobel de littérature. Le projet architectural a été confié à l'agence Les Marneurs (architectes, paysagistes, urbanistes) qui y a associé Marc Hymans (architecte DE, ingénieur).



Participation au Plan de relance de l'État

L'année s'est terminée pour la bibliothèque Sainte-Geneviève sur une bonne nouvelle. En effet, à l'automne, avec le soutien de l'université Sorbonne Nouvelle, la bibliothèque a répondu à l'appel à projets lancé par le gouvernement dans le cadre du Plan de relance de l'économie et a présenté deux opérations de réduction de consommation d'énergie : la modernisation des chaufferies gaz des bâtiments principaux et du bâtiment annexe, et le remplacement de l'intégralité de son éclairage par des leds. Le projet a été retenu et sera financé à une hauteur globale de 888 000 €.

05. Un SGBm performant au service de la bibliothèque

Le projet SGBm (Système de Gestion de Bibliothèques mutualisé), qui a embarqué 9 établissements dans le cadre de la ComuE USPC, a décollé en 2017 et son voyage a duré 3 ans. La mutualisation a permis, entre autres, une réduction des coûts de la mise en place et du support pour la période contractuelle de quatre ans. La solution logicielle retenue dans le marché subséquent (société Ex Libris) bien qu'offrant des services très performants, nécessitait le développement de nombreux éléments complémentaires liés aux spécificités de l'établissement. Afin de connecter ce nouveau système d'information à l'ensemble des services informatiques permettant la gestion et l'accès des lecteurs (contrôle d'accès, authentification des lecteurs pour les services numériques comme le catalogue, les ressources électroniques, le wifi, etc.), un logiciel a dû être développé en interne. Ce logiciel, qui a permis notamment d'intégrer en très peu de temps dans le système d'information la solution de réservation de places, amorce la fusion du système d'information des lecteurs entre les bibliothèques Sainte-Geneviève et de Sainte-Barbe.



Ouvrir le dimanche



Depuis l'automne 2018, la bibliothèque ouvre douze dimanches par an aux périodes les plus intenses du calendrier universitaire. Cette année encore, il était prévu d'ouvrir sept dimanches au printemps et cinq à l'automne, de 13h à 19h. Hélas, le confinement national décrété en mars a entraîné l'annulation de la première session. À l'automne cependant, la bibliothèque a pu rester ouverte et, grâce à l'engagement et à la motivation de son personnel, l'ouverture a été maintenue et étendue à un sixième dimanche, du 15 novembre au 20 décembre, de 13h à 19h. 1881 lecteurs ont été accueillis, soit une moyenne de 314 lecteurs par dimanche d'ouverture, la capacité maximale étant de 366 (jauge réduite de moitié compte tenu du contexte sanitaire).

Les réservations étaient rapidement complètes sur Affluences, et sans quelques réservations non honorées, la salle aurait été saturée, comme les années précédentes. 500 documents des magasins ont été communiqués, ce qui n'est pas négligeable, même si l'on constate que le public du dimanche semble intéressé en priorité par les places de travail, l'offre en libre accès, les services et les collections numériques.

Nos lecteurs ont témoigné d'une reconnaissance toute particulière au personnel impliqué dans le maintien de l'ouverture de la bibliothèque en période de pandémie, pour ces dimanches comme pour le service régulier tout au long de la semaine !



Un nouveau logiciel RH



L'AMUE (Agence de mutualisation des universités et des établissements) a développé une nouvelle solution intégrée de gestion des ressources humaines appelé SIHAM (Système d'information des ressources humaines dans une approche mutualisée). Ce nouvel outil, déployé depuis 2011, recouvre l'ensemble des processus de ressources humaines, de la prise en charge de l'agent à son départ de l'établissement. Il remplace le logiciel Harpège. Plusieurs briques applicatives sont mises à disposition ou en cours de développement : gestion administrative, pré-liquidation de la paie, recrutement, formation, pilotage de la masse salariale, etc.

La première étape du déploiement de ce logiciel porte sur le module de gestion administrative (suivi des carrières et des contrats). À terme, le module de pré-liquidation de la paie devrait être activé, remplacer l'application actuelle GIRAFE et éviter la double saisie nécessaire actuellement.

Un important chantier de fiabilisation des données a débuté fin 2019, et s'est poursuivi toute cette année, malgré les contraintes du travail à distance.

Le travail s'est organisé autour de deux axes majeurs. Premièrement, SIHAM effectuant un grand nombre de contrôles réglementaires que ne faisait pas l'outil précédent, il a fallu procéder à l'identification et à la correction des erreurs bloquantes pour la migration. Deuxièmement, pour tirer le meilleur parti de toutes les fonctionnalités du nouveau logiciel, un chantier de complétude des données a été entrepris. L'accent a été mis notamment sur les services effectués par les agents titulaires avant leur nomination, que ce soit dans un autre corps de la fonction publique ou comme contractuels.

Deux migrations tests réalisées en octobre puis en janvier 2021 ont donné des résultats très satisfaisants et ont permis d'affiner la mise à jour. Un cycle de formation a commencé et se poursuivra au cours des prochains mois pour que les gestionnaires maîtrisent ce nouvel outil.



05. Rémi Domblides

Chef des travaux pour la restauration des tables de la salle Labrouste.

À deux pas de l'école Drouant et du parc Monceau, vous entrez dans l'atelier où Rémi Domblides me reçoit. Une quantité impressionnante de meubles Louis XVI, de commodes en marqueterie Boulle ou en laque, de trumeaux, de pendules, de consoles Louis XV, des coffrets de marqueterie en écailles de tortue du XVII^e siècle, des scènes de chasse taillées dans le bois. À l'étage inférieur : les établis mais aussi les réserves de placage, palissandre, ébène de macassar, bois de rose ou de loupe, toute une éternité d'essences rares dans ces 120 m² d'atelier. Gouges, égoïnes, ossatures de sièges en tension jointées à la colle de poisson, dorures en attente de retouche. Sensibilité des bois. Lorsqu'il a fallu entreprendre la remise en état des 47 tables de chêne dur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, c'est toute l'équipe de l'atelier Monceau qui s'est mobilisée alliant la logistique, la technique et le sens du travail de restauration.

Comment est née votre entreprise ?

La création de l'entreprise en 2009 est née d'une association entre deux passionnés de restauration de mobilier. Avec Hardouin Burrus, nous avons acquis notre savoir-faire lors d'expériences au sein de prestigieux ateliers parisiens. L'Atelier travaille avec de nombreux collectionneurs privés, antiquaires, musées, ambassades européennes et désormais bibliothèque depuis l'expérience de l'été à Sainte-Geneviève. Nous sommes six restaurateurs hautement qualifiés, dont l'un est habilité Musée, qui collaborons au sein de l'Atelier Monceau. Déontologie, respect des œuvres, connaissances techniques sont la ligne directrice qui motive l'ensemble de l'équipe. Par ailleurs, l'Atelier est membre du GMH (Groupement des entreprises de restauration des monuments historiques) depuis 2014. L'Atelier est spécialisé dans la restauration de mobilier et d'objets d'art du XVI^e au XIX^e siècle. Cette spécialisation requiert une vraie connaissance approfondie de l'histoire et de l'évolution des différentes techniques et matériaux utilisés à chaque période.



Le chantier en quelques chiffres

2 000 h
de mains d'œuvre

800

flipots en
chêne massif

141

plateaux de
chêne massif

8 litres

de colle
de poisson

5 m³

de chêne massif
français utilisé

450

disques de
ponçages

40 litres

d'éthanol

376

pieds et sabots

1 316

clous lustrés

50 litres

de vernis

30 kg

de chewing-gum retirés
des dessous des tables
et des traverses

240 m²

de plateaux
à traiter

Quelles sont les spécificités de votre formation ?

Je suis issu d'une famille du bois. Mon père était artisan doreur. Après un CAP d'ébénisterie en 1995 et un stage chez un des plus grands restaurateurs parisiens, qui d'ailleurs m'embauchera à l'issue de mon bac professionnel, j'ai développé ma passion pour l'histoire de l'ameublement et des styles et surtout pour les essences de bois. Ces passions sont nécessaires pour mon travail de tous les jours, puisque nous travaillons en restauration et conservation pour de grandes institutions et de grands collectionneurs tout en restant fidèles aux principes de la charte de Venise qui impose que nos restaurations s'approchent au plus près du dernier état connu d'un objet. En matière de restauration, quand on intervient sur un objet historique, il n'y a pas de bonne solution, on cherche la moins mauvaise. Et surtout, on veille à la réversibilité de nos interventions.

Racontez-moi les défis liés au chantier de restauration des tables de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Après une mise en concurrence sur essai, où chacun des candidats devait fournir un résultat sur une partie de table, nous avons été retenus. Il nous a alors fallu nous projeter sur un chantier de 47 tables avec un défi logistique hors normes pour un atelier spécialisé comme le nôtre. La préparation du chantier nous a occupés pas mal de temps avant le démarrage effectif. L'imagination et la préparation des racs de séchage, chariots de transport, établissement des tables et l'organisation de mon équipe m'a particulièrement occupé. J'y pensais la nuit !

Techniquement, quelles sont les étapes de votre travail ?

Tout d'abord nous avons démonté sur place tous les éléments. Toutes les vis ont été repérées pour qu'elles puissent retrouver leurs emplacements d'origine lors du remontage. Sur chaque table les éléments en laiton, les lacunes de bois et les manques d'éléments métalliques ont été soigneusement répertoriés sur un plan. Ensuite toutes les manipulations se sont faites à la main et à l'aide des chariots fabriqués sur mesure afin de solliciter le moins possible la structure des tables. Les tables ont été montées et redescendues par la sapine. Des racs spéciaux ont été fabriqués afin d'entreposer les plateaux en cours de finition et finis. Un allègement de surface sur les plateaux a été effectué à l'aide d'éthanol afin de retirer les différentes couches successives de finition et d'encrassement dû aux temps. Les piétements, quant à eux, ont été nettoyés à l'aide

d'éthanol et de « jex » afin de les dégraisser. Le dessous des tables et le contreparement des traverses ont été nettoyés de leurs chewing-gums à l'aide de spatules. Nous en avons recueilli plus de 30 kg issus de bien des strates générationnelles d'étudiants. Enfin nous avons traité les structures. Les bois ayant séché, cela a occasionné de nombreuses fentes. Celles-ci ont été comblées par des pièces de bois appelé « flipot » qui ont été ajustés et collés à la colle de poisson, puis affleurés à l'aide d'un rabot. Par ailleurs, au cours des années, des lampes ont été posées et retirées, ce qui a engendré de nombreux trous sur les plateaux ; ils ont été bouchés dans le sens du bois afin d'être le moins visibles possible. Les panneaux ont été poncés au papier grain 240 pour retirer le reste des finitions antérieures et de retrouver le chêne naturel. Puis les panneaux ont été mis en teinte à l'éponge. La teinte est un mélange d'eau, de brou de noix et de mine orange, mélange très précis car il a fallu le reproduire plusieurs fois. Les flipots ont reçu deux couches de teinte pour obtenir une couleur identique à celle du chêne ancien. Pour finir, les panneaux ont été vernis au rouleau. Deux couches ont été nécessaires, la première couche ayant été égrenée à la main. Puis, à la demande de la bibliothèque, des éléments centraux ont été fabriqués afin de supporter les prises électriques et les lampes. Ils ont tous été fait sur mesure afin que les prises et les lampes aient un alignement parfait et surtout pour que la bibliothèque puisse passer de 44 prises électriques à la totalité des places, et enfin offrir aux usagers ce qui jusque-là leur faisait défaut.

Que retenir-vous de ce chantier ?

C'était un chantier très motivant, à la fois par son ampleur et par le lieu chargé d'histoire. Je retiens aussi que c'était un chantier agréable malgré les difficultés liées aux conditions sanitaires. Nous avons été sensibles à l'accueil que la bibliothèque nous a réservé, et nous avons travaillé dans un bon esprit avec les autres entreprises ainsi qu'en bonne coordination sur les différentes opérations de démontage et surtout de remontage des tables. Dans un tout autre ordre d'idée, nous sommes fiers d'avoir réalisé une table similaire aux tables historiques afin d'en remplacer deux qui ne pouvaient pas être raccordées. C'est un très beau pastiche. En bref, le déroulé était parfait. Comme prévu, sans surprise, sans casse et surtout un chantier terminé dans les temps. Je suis extrêmement fier de mon équipe. Je conclurai par une phrase que je fais mienne : tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait !

POUR CONCLURE

La parole à
Jean-Pierre Brach,
directeur d'études à l'École pratique
des hautes études, titulaire de la chaire
« Histoire des courants ésotériques dans
l'Europe moderne et contemporaine »



**Jean-Pierre Brach, qui êtes-vous ?
Sur quoi portent vos travaux ?**

Après des études de philosophie, je me suis orienté vers une activité professionnelle dans le domaine de la librairie ancienne, puis dans la traduction, et enfin dans la communication (en agence ou en indépendant), comme rédacteur, avant d'être en quelque sorte rattrapé par l'université. J'ai donc enseigné quelque temps à Amsterdam, puis ai eu la bonne fortune d'être élu en 2002 à la chaire que j'occupe depuis à l'École pratique des hautes études, celle (unique en France) consacrée à l'histoire des courants ésotériques dans l'Europe moderne et contemporaine.

L'ésotérisme est une notion assez vaste, parfois perçue de l'extérieur comme peu scientifique. En quoi est-ce un objet d'étude important et sérieux pour la recherche ? Quelles disciplines sont mobilisées dans ces travaux ?

En tant qu'« objet d'étude important et sérieux » – pour reprendre votre formulation – dans un cadre universitaire, l'ésotérisme en tant que tel n'existe guère, ou plutôt il s'agit d'un concept trop difficile à cerner pour établir un consensus savant.

Ce qui serait, je crois, mieux nommé « histoire des courants ésotériques » est avant tout un champ de recherches à forte dimension interdisciplinaire. Il ne s'agit pas non plus d'une discipline à part entière, qui n'est de surcroît pas identifiée ni reconnue comme telle dans les nomenclatures académiques actuelles (CNRS, CNU) ; et d'ailleurs l'étude de ce champ ne fait pas appel à des méthodologies ni à des postures épistémologiques qui lui seraient spécifiques.

Hormis de rarissimes exceptions, l'étude universitaire de l'ésotérisme s'exerce donc toujours (et sans doute encore pour longtemps), en France comme à l'étranger, à partir d'un cadre référentiel qui est celui d'autres disciplines (histoire culturelle, anthropologie, sciences sociales, etc.) et elle doit par conséquent intégrer également les problématiques, méthodes et perspectives qui leur sont pertinentes, ainsi qu'aux Humanités en général. La nécessité d'un abord critique du *champ de recherches* en question est évidente, ne serait-ce que pour le différencier de la catégorie fourre-tout de l'« occulte », qui regroupe sans cohérence aucune les thèmes les plus hétéroclites et, souvent, les plus frelatés.

Concernant l'« ésotérisme » comme objet d'étude, cette fois, il n'en existe pas de définition scientifique consensuelle ou faisant autorité de manière générale, ce qui est d'autant moins surprenant que des notions comme la « religion » ou la « science », par exemple, sont exactement dans le même cas.

La recherche même de semblable définition ayant montré ses limites en termes de pertinence académique, on peut préférer l'essai de caractérisation d'Antoine Faivre qui, dans le volume de la collection « Que sais-je? » qu'il a consacré à « L'ésotérisme », rassemble des critères culturels dont la présence simultanée, au sein d'une documentation donnée, peut justifier de considérer celle-ci comme appartenant à ce domaine. Cette approche (comme toute approche) a ses limites mais elle est certainement plus féconde que le recours à une trompeuse définition a priori, et permet en outre d'éviter l'essentialisation intempestive qui guette toute tentative d'identifier des thématiques qui seraient « par nature » ésotériques.

La bibliothèque Sainte-Geneviève possède des fonds très riches dans le domaine de l'ésotérisme. Quelles en sont les principales qualités? Quels thèmes y sont particulièrement bien représentés? Comment ces collections se positionnent-elles dans le paysage documentaire en la matière?

Il ne fait aucun doute que les fonds conservés par la bibliothèque dans ce domaine constituent un pôle de référence incontournable au sein du paysage universitaire, français ou international. La richesse bien connue de ses collections en ouvrages imprimés rares, importants et choisis, n'est cependant pas le seul facteur à prendre en compte.

Outre un certain nombre de manuscrits alchimiques et théosophiques de grand intérêt, il s'y rencontre de surcroît divers ensembles documentaires nourris, comme le fonds scandinave ou divers legs de particuliers, qui attendent encore d'être étudiés et exploités d'une manière qui réponde à la profusion de leur contenu.

Pour illustrer cette singulière abondance, il n'est que de prendre en considération la multiplicité des axes qui organisent tant l'exposition que les contributions au colloque qui l'accompagne : théosophie, alchimie, magnétisme, rosicrucianisme, littérature populaire, spiritualité de l'art, ésotérisme scandinave, etc. : autant de domaines qui témoignent de la diversité des fonds spécialisés abrités par la bibliothèque et de la très importante variété thématique qu'ils recouvrent. En atteste de surcroît – s'il en était besoin – le label national « CollEx » dont l'obtention récente constitue une reconnaissance officielle de la richesse exceptionnelle de ses collections dans le champ de l'ésotérisme proprement dit, du dynamisme de la politique documentaire dont elles font l'objet et, enfin, de l'attention soutenue portée à leur valorisation (dont le premier exemple est l'organisation de la présente manifestation!).

Le fonds « ésotérisme » de la bibliothèque a été labellisé CollEx cette année, qu'est-ce que cela signifie pour les chercheurs?

Une telle labellisation favorise évidemment et souligne avant tout l'accessibilité accrue de ce patrimoine auprès des étudiants et des chercheurs, français ou étrangers, ainsi que le renforcement de sa valorisation. Du coup, son exploitation par les chercheurs, de même que les opportunités de travail en partenariat avec des centres de recherche – nationaux et internationaux –, s'en trouvent considérablement facilitées, ce d'autant que le label en question ouvre la voie à l'obtention de financements et de subventions, notamment en vue de la numérisation du fonds et du développement de projets de recherche.

CollEx consacre également l'ouverture par la bibliothèque Sainte-Geneviève de budgets d'acquisitions conséquents dans le domaine concerné, ce qui bénéficie en retour à l'attractivité de ce dernier et, par exemple, à son enrichissement régulier par des dons ou des legs.

Si elle ne s'accompagne pas, comme c'est malencontreusement le cas en certains autres établissements, de la quasi séquestration des documents originaux, la numérisation de ces ressources constituera un atout majeur non seulement dans l'optique de leur consultation par les chercheurs, mais également dans celle de leur visibilité propre au sein des réseaux documentaires qui structurent aujourd'hui l'activité scientifique internationale.

Vous pouvez être rassuré : les documents, même numérisés, ne seront jamais « séquestrés » à la bibliothèque Sainte-Geneviève! Au contraire, l'année 2021 sera placée sous le thème de l'ésotérisme afin de faire encore mieux connaître cette collection. À ce titre, vous participez très activement au comité scientifique qui en organise les événements principaux – un colloque scientifique international et une exposition. Que pouvez-vous nous en dire?

Cette belle initiative s'inscrit, après celle concernant la musique (2020), dans la continuité des manifestations thématiques qui millésiment, depuis quelques années, l'activité culturelle de la bibliothèque Sainte-Geneviève. La « cuvée » 2021 a très heureusement été placée sous l'égide de l'ésotérisme, un thème riche et pluriel qui suscite désormais, au plan international, un intérêt académique toujours croissant, sous les formes et les angles les plus variés. Dès 2011, la BnF avait au demeurant donné l'exemple en organisant, dans le cadre de ses « Ateliers du livre » sur le site François-Mitterrand, une journée d'étude consacrée au livre ésotérique. Plus large et plus ambitieux, le présent projet combine donc une exposition et un colloque, sur un sujet porteur et susceptible de mobiliser l'attention à la fois de spécialistes et d'amateurs cultivés. L'exposition répond pour sa part au but évident de valoriser la richesse et la diversité des collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève dans le domaine considéré, en confrontant visuellement le public à la présentation matérielle de la documentation ésotérique. Au travers d'exemples choisis et appartenant aux époques et aux aires culturelles les plus différentes, elle introduit ainsi à une « esthétique » européenne des publications spécialisées (livres, brochures, journaux, almanachs, illustrations). Une visite commentée de cette exposition, dont la distribution thématique est délibérément parallèle à celle du colloque lui-même, est d'ailleurs prévue dans le cadre de celui-ci. Quant au colloque en tant que tel, il sollicite des contributeurs français et étrangers à la compétence internationalement reconnue, dont les interventions souligneront en particulier les passerelles entre les connaissances réputées « ésotériques » et les caractéristiques d'autres régimes du savoir, souvent plus familiers. Sous ce rapport, la section « Ésotérisme et arts » illustre à merveille – outre la continuité rappelée au début de cet entretien – une problématique novatrice et féconde, très en vue depuis quelques années, et qui met en valeur l'impact sociétal des interactions entre ésotérisme et culture dominante, tel qu'il apparaît notamment dans la documentation exposée par la bibliothèque.



10, place du Panthéon – 75005 Paris
www.bsg.univ-paris3.fr
bsgmail@sorbonne-nouvelle.fr
Tél. : 01 44 41 97 97

